

La vefve ou Le traistre trahy . Comedie

Corneille, Pierre (1606-1684). Auteur du texte. La vefve ou Le traistre trahy . Comedie. 1634.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

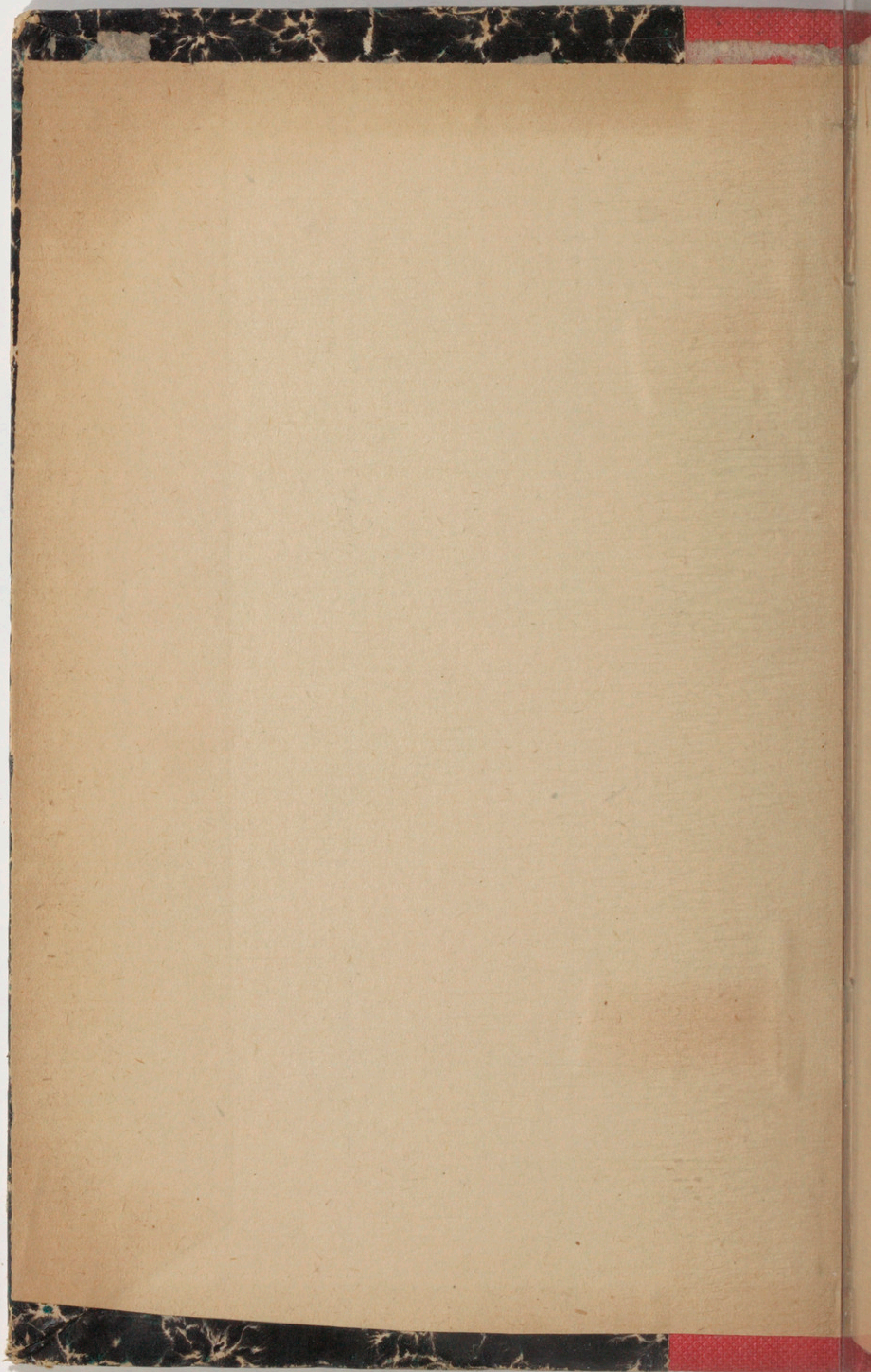
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

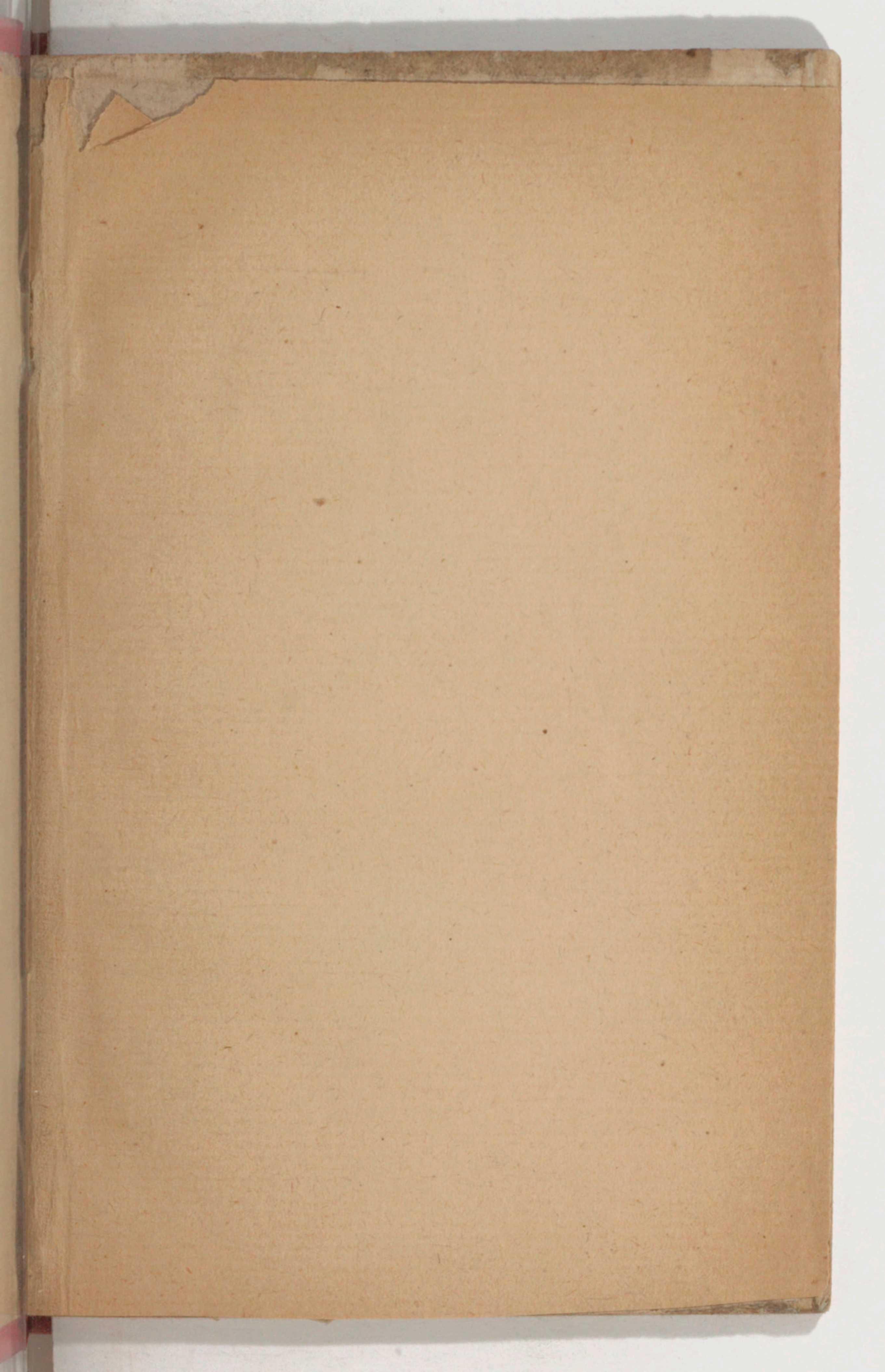
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

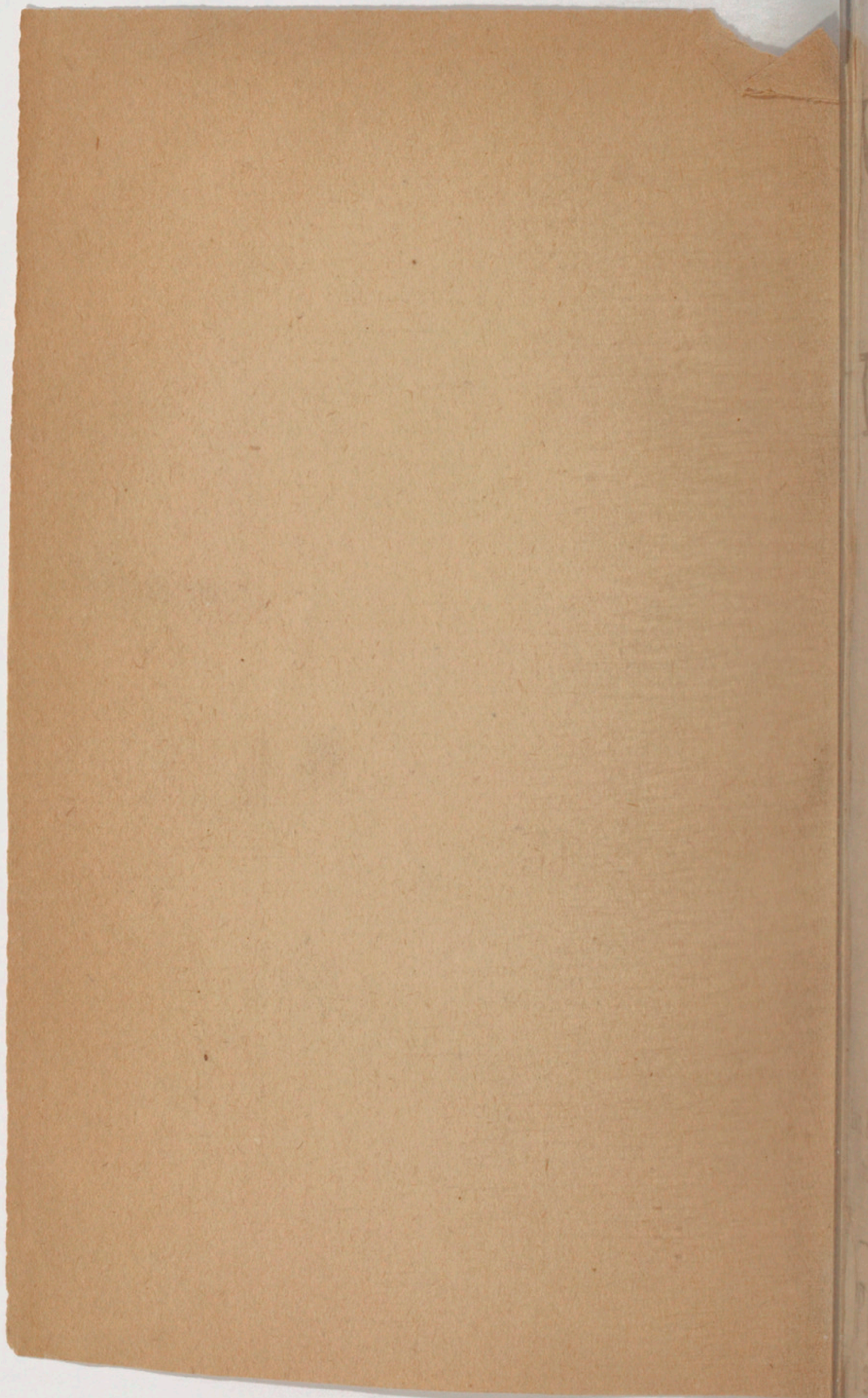
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

8^e Yth
19046







LA *Cornuille*

VEFVE

OV LE

TRAISTRE

TRAHY.

Comedie.



A PARIS,

Chez FRANCOIS TARGA, au premier
pilier de la grand' Salle du Palais devant la
Chappelle, au Soleil d'or.

M. DC. XXXIV.

Avec Privilège du Roy.

TR

19045

(21)

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

PHYSICS

1880

1880

1880

1880



A
MADAME
DE LA
MAISON-FORT.



ADAME,

Le bon accueil
qu'autrefois cette Vefue à re-
ceu de vous, l'oblige à vous en
remercier, & l'enhardit à vous
demander la faueur de vofre
protection. Eftant expofée aux

ÉPISTRE.

coups de l'enuie, & de la mes-
disance elle n'en peust trouuer
de plus asseurée que celle d'une
personne sur qui ces deux mon-
stres n'ont iamais eu de prise.
Elle espere que vous ne la mes-
cognoistrés pas, pour estre des-
poüillée de tous autres orne-
mens que les siens, & que vous
la traiterez aussi bien qu'a-
lors que la grace de la repre-
sentation la mettoit en son
iour. Pourueu qu'elle vous puis-
se diuertir encor vne heure, elle
est trop contente, & se bannira
sans regret du Theatre pour
auoir vne place dans vostre ca-

EPISTRE.

binet. Elle est honteuse de vous ressembler si peu, & à de grands suiets d'apprehender qu'on ne l'accuse de peu de iugement de se presenter deuant vous, dont les perfections la feront paroistre dautant plus imparfaite; mais quand elle considere qu'elles sont en vn si haut point qu'on n'en peut auoir de legeres teintures sans des priuileges tous particuliers du Ciel, elle se rassure entierement, & n'ose plus craindre qu'il se rencontre des esprits assez iniustes pour luy imputer à defect le manque des choses qui sont

EPISTRE.

au dessus des forces de la nature. En effect, MADAME, quelque difficulté que vous fassiez de croire aux miracles, il faut que vous en reconnoissiez en vous mesme, ou que vous ne vous cognoissiez pas, puisque il est tout vray que des vertus & des qualitez si peu communes que les vostres ne sçauroient auoir d'autre nom. Ce n'est pas mon dessein d'en faire icy les Eloges, outre qu'il seroit superflu de particulariser ce que tout le mōde sçait, la bassesse de mon discours profaneroit des choses si releuées : Ma plume est trop

EPISTRE.

foible pour entreprendre de vo-
ler si haut, c'est assez pour elle de
vous rendre mes devoirs, & de
vous protester avec plus de ve-
rité que d'eloquence, que ie se-
ray toute ma vie

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant
seruiteur CORNEILLE.



A V LECTEUR.



I tu n'es homme à te contenter de la naïfueté du stile, & de la subtilité de l'intrique, ie ne t'inuite point à la lecture de cette piece, son ornement n'est pas dans l'esclat des vers. C'est vne belle chose que de les faire puissants & majestueux, cette pompe raut d'ordinaire les esprits, & pour le moins les esbloüit, mais il faut que les sujets en facent naistre les occasions, autrement c'est en faire Parade mal à propos, & pour gagner le nom de Poëte perdre celuy de iudicieux. La Comedie n'est qu'un portraict de nos actiôs, & de nos discours, & la perfection des portraicts consiste en la ressemblance.

Au Lecteur

Sur cette maxime ie tasche d'en mettre en la bouche de mes Acteurs, que ce que diroient vray semblablement en leur place ceux qu'ils representent, & de les faire discourir en honnestes gens, & non pas en Autheurs. Ce n'est qu'aux ouurages où le Poëte parle, qu'il faut parler en Poëte; Plauten'a pas escrit comme Virgile, & ne laisse pas d'auoir bien escrit. Icy donc tu ne trouueras en beaucoup d'endroits qu'une Prose rimée, peu de Scenes toutesfois sans quelque raisonnement assez veritable, & par tout vne conduite assez industrieuse: Tu y recognoistras trois sortes d'amours aussi extraordinaires au theatre, qu'ordinaires dans le monde, celle de Philiste & Clarice, d'Alcidon & Lucinde, & celle de la mesme Doris avec Florange qui ne paroist point. Le plus beau de leurs entretiens est en equiuoques, & en propositions dont ils telaisent les consequences a tirer; si tu en penetres bien le sens, l'artifice ne t'en desplaira point. Pour

Al Lecteur.

l'ordre de la piece, ie ne l'ay mis, ny dans la severité des regles, ny dans la liberté qui n'est que trop ordinaire sur le Theatre François: l'une est trop rarement capable de beaux effets, & on les trouve à trop bon marché dans l'autre qui prend quelquefois tout vn siecle pour la durée de son action, & toute la terre habitable pour le lieu de sa Scene. Cela s'ent vn peu trop son abandon, messant à toute sorte de Peomes, & particulièrement aux Dramatiques, qui ont tousiours esté les plus reglés. l'ay d'oc cherché quelque milieu pour la regle du temps, & me suis persuadé que la Comedie estant disposée en cinq actes, cinq iours consecutifs n'y seroient point mal employés. Ce n'est pas que ie refuse l'antiquité, mais comme on pourroit malaisement des beautés si vieilles, i'ay creu luy rendre assez de respect de luy partager mes ouurages, & de six pieces de Theatre qui me sont eschappées, en ayant

Au Lecteur.

duict trois dans la contrainte qu'elle
ous a prescrite, ie n'ay point fait de con-
science d'allonger vn peu les vint- & qua-
tre heures, aux trois autres. Pour l'vnité
de lieu & d'action ce sont deux regles que
j'observe inuiolablement, mais i'interpre-
te la derniere à ma mode, & la premiere
tantost ie la resserre a la seule grandeur du
theatre, & tantost ie l'estends iusqu'à
toute vne ville, comme en cette Piece.
Je l'ay poussée dans le Clitandre iusques
aux lieux ou l'on peut aller dans les vingt-
quatre heures, mais bien que i'en peuf-
se trouuer de bons garands, & de grands
exemples dans les vieux & nouueaux sie-
cles, i'estime qu'il n'est que meilleur de se
passer de leur imitation en ce point: Quel-
que iour ie m'expliqueray dauantage sur
ces matieres, mais il faut attendre l'occa-
sion d'un plus grand volume, cette Pre-
face n'est desia que trop longue pour vne
Comedie.

POVR LA VEFVE D
MONSIEVR CORNEILLE.

AVX DAMES

LE Soleil est leué, retirez vous Etoiles:
Remarquez son esclat, à trauers de ses
voiles,
Petits feux de la nuit qui luissez en ces lieux,
Souffrez le mesme affront que les autres de
Cieux.
Orgueilleuses Beutez que tout le monde
estime,
Qui prenez vn pouuoir qui n'est pas legitime.
Clarice vient au iour; vostre lustre s'esteint;
Il faut ceder la place, à celui de son teint:
Et voir dedans ces vers, vne double merueille,
La beauté de la Vefue, & l'Esprit de Corneille.
DE SCVDERY.



A MONSIEVR CORNEILLE
Poëte Comique sur la Veufue.

EPIGRAMME.

RAre Eſcrivain de noſtre France
Qui le premier des beaux eſprits
As fait reuiure en tes eſcrits,
L'Esprit de Plaute, & de Terence:
Sans rien de ſrober des douceurs,
De Melite, ny de ſes ſœurs.
O! Dieu que ta Clarice eſt belle
Et que de Veufues à Paris
Souhaiteroient d'eſtre comme-elle,
Pour ne manquer pas de maris.

MAIRET.



A MONSIEUR
Corneille sur sa Clarice.



Corneille, que ta Veuve a de
charmes puissans!
Ses yeux remplis d'amour, ses dis-
cours innocens,
Jointes à sa Maïesté plus divine
qu'humaine,
Paroissent au Theatre avec tant de
splendeur,
Que Melite, admirant cette belle
Germaine,
Confesse qu'elle doit l'hommage à sa
grandeur.

Mais ce n'est pas assez, sa parlante
peinture [ture,

Atant de ressemblance avecques la na
Qu'en lisant tes escrits l'on croit voir
des Amans

Dont la mourante voix naïvement
propose

Ou l'extresme bon-heur, ou les rudes
tourmens,

Qui furent le subiect de leur meta-
morphose. [té,

Fay la donc imprimer, fay que sa Dei-

Iour & nuict entretienne avecques
privaute

Ceux qui n'ont le moyen de la voir au
Theatre: [pas,

Car si Melite à pleu pour ses divins ap-
Tout le monde sera de Clarice idolatre
Qui iouit de beautez que Melite n'a
pas. GVERENTE.


~~~~~  
MADRIGAL,  
Pour la Comedie de la Veuve  
de Monsieur Corneille.

A CLARICE.

**C**larice la plus douce veine,  
Qui sçache le mestier des vers,  
Donne un portraict à l'Univers,  
De tes beautés & de ta peine:  
Et les traicts du pinceau, qui te font  
admirer,  
Te despeignent au vis si constante &  
si belle,  
Que ce divin portraict, bien que tu sois  
mortelle,  
Demande des autels pour te faire  
adorer.

I. G. A. E. P.





A M O N S I E V R  
C O R N E I L L E.

E L E G I E.

**P**Our te rendre Iustice , autant que pour te  
plaire,  
Je veux parler ( Corneille ) & ne me puis plus  
taire,  
Juge de ton merite ( a qui rien n'est égal )  
Par la confession de ton propre rival.  
Pour vn mesme suiet , mesme desir nous presse,  
Nous poursuivions tous deux vne mesme mal-  
stresse,  
La gloire , cet obiet des belles volontez  
Preside également dessus nos libertez,  
Comme toy , ie la serts , & personne ne doute  
Des veilles & des soins que cette ardeur me  
couste,  
Mon espoir toutesfois est decreu chaque iour  
Depuis que ie i'ay veu pretendre à son amour  
é



Je n'ay point le thresor de ses douces paroles  
Dont tu luy fais la cour, & dont tu la caiolles:  
Je voy que ton esprit vnique de son art  
A des naïfuetez plus belle que le fard,  
Que tes inuentions ont des charmes estranges  
Que leur moindre incident attire des loüanges,  
Que par toute la France on parle de ton nom,  
Et qu'il n'est plus d'estime égale à ton renom,  
Depuis, ma Muse tremble, & n'est plus si hardie  
Vne ialouse peur, la long temps refroidie,  
Et depuis (cher riuail) ie serois rebuté  
De ce bruit specieux dont Paris ma flatté,  
Si cet Ange mortel, qui fait tant de miracles,  
Et dont tous les discours passent pour des oracles,  
Ce fameux Cardinal, l'honneur de l'vniuers,  
N'aymoit ce que ie fais, & n'escoutoit mes vers:  
Sa faueur m'a rendu mon humeur ordinaire,  
La gloire ou ie pretend est l'honneur de luy plaire  
Et luy seul resueillant mon genie endormy  
Et cause qu'il te reste vn si foible ennemy:  
Mais la gloire n'est pas de ces chastes maistresses  
Qui n'osent en deux lieux respendre leurs ca-  
resses,



Cet objet de nos vœux , nous peut obliger tous,  
Et faire mille amants , sans en faire vn jaloux;  
Tel, ie te sçay cognoistre, & te rendre iustice,  
Tel, on me voit par tout adorer ta Clarice:  
Aussi rien n'est égal à ses moindres attraits,  
Tout ce que i'ay produit cede à ses moindre traits  
Toute Vefue qu'elle est, de quoy que tu l'habilles,  
Elle ternit l'éclat de nos plus belles fill-s,  
I'ay veu trembler Siluie, Amaranthe, & Filis,  
Celimene à changé, ses attraits sont pallis?  
Et tant d'autres beautez que l'on à tant vaniez  
Si tost qu'elle à paru se sont espouuantez;  
Adieu, fais nous souuent des enfans si parfaicts  
Et que ta bonne humeur ne se lasse iamais.

DE ROTROV.

A MONSIEVR CORNEILLE,

**D**E mille adorateurs Melite est pour suivie,  
Ces autres belles sœurs le sont également,  
Clarice quoy que Vefue à surmonté l'ennie  
Et fait de tout le monde un party seulement.

C. B.









A MONSIEVR CORNEILLE.

*Belle Vefue adorée,  
Tu n'est pas demeurée,  
Sans supports & sans gloire en la fleur de tes ans  
Puisque ton cher Corneille  
A ta conduite veille  
Tu ne peux redouter les traits des medisans.*

BOIS-ROBERT.



A MONSIEVR CORNEILLE  
sur sa Vefue.

*C*ette belle Clarice à qui l'on porte enuie,  
Peut elle estre ta Vefue, & que tu sois en vie?  
Quel accident estrange à ton bon-heur est ioint?  
Si iamais vn Autheur a vescu par son Liure  
En d'espit de l'enuie elle te fera viure:  
Elle sera ta Vefue & tu ne mourras point.

DOVVILLE.





A MONSIEUR CORNEILLE.  
sur sa Vefue.

EPIGRAMME.

**L**A renommée est si raue,  
Des mignardises de tes vers,  
Qu'elle chante par l'univers  
L'immortalité de ta vie:  
Mais elle se trompent en un point,  
Et voicy comme ie l'eprueue;  
Un homme qui ne mourra point  
Ne peut iamais faire une Vefue.  
Quoy que chacun en soit d'accord,  
Il faut bien que du ciel ce beau renon te vienne,  
Car ie ſçay que tu n'est pas mort,  
Et touteſois i'adore & recherche la tienne.

CLAVERET.





## MADRIGAL

du mesme.

**P**hiliste en ces amours à du craindre un Rival,  
Puisque ta Vefue est la copie  
De ce charmant original,  
A qui ta plume la dedie.  
Ton bel art nous peint l'une adorable à la Cour,  
La nature a faiët l'autre un miracle d'amour.  
Ieſçay bien que l'on nous figure  
L'art moins parſaiët que la nature  
Mais laiſſant ces raiſons à part,  
Ie ne ſçay qui l'emporte ou la nature ou l'art,  
Ta Vefue toutesſois par ſa douceur extreme  
ſçait ſi bien celui de charmer  
Qu'à la voir on la peut nommer,  
Un original elle meſme,  
Et toutes deux des raviſſans accords  
D'un belle eſprit & d'un beau corps.



















*Un Defue qui n'a d'autres soins*

I. COLLARDEAV.

POVR LA VEFVE DEMONSIEVR

**R**ien que les amours des Filles

L. M. P.





A MONSIEVR CORNEILLE  
SONNET.

**T**ous ces presomptueux, dont les foibles esprits  
S'efforcent vainement de te suivre à la trace,  
Se trouuent à la fin des Corneilles d'Horace,  
Quant ils mettent au iour leurs commiques escrits.

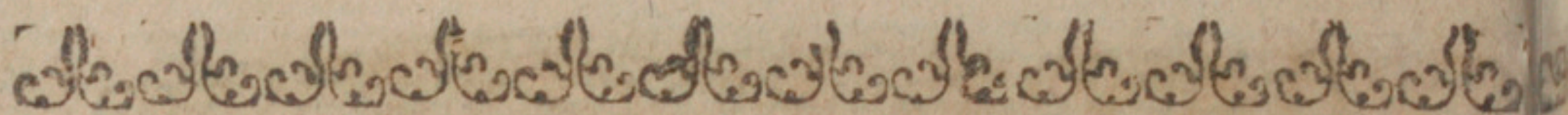
Ce styse familier non encor entrepris,  
Ny connu de personne, à de si bonne grace,  
Du Theatre François changé la vieille face,  
Que la Scene Tragique en a perdu le pris.

S. Amand ne crain plus d'aduoüer ta patrie,  
Puis que ce Dieu des vers est né dans la Neustrie,  
Qui pour se rendre illustre à la posterité.

Accomplit en nos iours l'incroyable merucille  
De cet oyseau fameux parmy l'antiquité,  
Nous donnant un Phœnix sous le non de Corneille.

DV PETIT VAL.





A MONSIEVR CORNEILLE.

SONNET.

**M**Elite qu'un miracle à fait venir des  
Cieux,  
Les cœurs charmes à soy comme l'aymant attire  
Mais c'est avec raison que tout le monde admire,  
La Vefue qui n'a pas moins d'attraits dans les  
yeux.

Faire parler les Rois le langage des Dieux,  
Faire regner l'amour accroistre son empire  
Peindre avec tât d'adresse un gracieux martire  
Fermer si puissamment la bouche aux enuieux.  
Faire honneur à son temps, en seigner à nostre  
age,

Apolie doucement son vœu & son langage  
Corneille, c'est assez pour avoir des lauriers.

Dessus le mont sacré toujours tranquille, &  
calme,

Mais pour dire en un mot deuenir des derniers,  
Et les surpasser tous c'est emporter la palme.



AV MESME

SIXAIN.

**C**En'est rien d'aucir peint vne vierge beauté  
Melite, vray portrait de la diuinité,  
La grace de l'obiet embelit la peinture,  
Et conduit le pinceau qui ne s'egare pas,  
Mais de peindre vne Vefue avec autant d'appas  
C'est vn effect de l'art qui passe la nature.

PILLASTRE. Aduocat en parlement.

A MONSIEVR CORNEILLE

EPIGRAMME.

**T**Oy que le parnasse idolatre,  
Et dont le vers doux, & coulant.  
Ne faict point voir sur le Theatre  
Les effaicts d'un bras violent,  
Esprit de qui les rares veilles  
Tous les ans font voir des merueilles,  
Au dessus de l'humain pouuoir,  
Reçoy ces vers dont Villeneuve,  
Rauy des beautez de ta Vefue,  
A faict hommage à ton sçauoir.





A M O N S I E V R  
C O R N E I L L E.

C Orneille, ie suis amoureux  
De ta Vefue & de ta Melite,  
Et leurs beautez & leurs merite,  
Font naistre tes vers & mes feux,  
Je veux que l'vne soit pucelle,  
L'autre icy me semble si belle  
Qu'elle captive mes esprits,  
Et ce qui m'en plaist d'auantage  
C'est que les traits de son visage,  
Viennent de ceux de tes escrits.

DE M A R B E V F.





A M O N S I E V R  
Corneille, sur sa Vefue.

S I X A I N.

**O**N vante les exploits de ces mains  
vailleuses,  
Qui font dans les combats des Vefues malheu-  
reuses,  
Mais i'estime pour moy' qu'il t'est plus glorieux  
D'auoir fait en nos cours vne Vefue sans larmes  
Et quel'on ne scauroit sans t'estre iniurieux,  
Donner moins de lauriers à tes vers qu'à leurs  
armes.

DE CANON.









A MONSIEVR CORNEILLE  
en faueur de sa Vefue.

**C**Orneille que ton chant est doux,  
Que ta plume à trouué de gloire,  
Il n'est plus d'esprit parmynous  
Dont tu n'emportes la victoire,  
Ce que tu feins à tant d'attraits,  
Que les ouvrages plus parfaits  
N'ont rien d'esgal à son merite  
Et la Vefue que tu fais veoir;  
Plus rauissante que Melite,  
Monstre l'excez de ton sçauoir.

BVRNEL



*A Monsieur Corneille.*

**C**larice est sans doute si belle,  
Que Philiste n'a le pouuoir  
De goustier le bien de la voir,  
Sans deuenir amoureux d'elle:  
Ses discours me font estimer  
Qu'on à plus de gloire de l'aymer  
Que de raison à s'en deffendre;  
Et que les argus les plus grands  
Pour y trouuer dequoy reprendre  
N'ont point d'yeux assez penetrants.

Appolon que par ses Oracles  
A plus d'esclat qu'il n'eut iamais,  
Tient sus les deux sacrez sommets  
Tes vers pour autant de miracles:  
Et les plaisirs que ces neuf sœurs  
Trouuent dans les rares douceurs  
Que parfaitement tu leur donnes;  
Sont purs tesmoignages de foy,  
Qu'au partage de leur couronnes  
La plus digne sera pour toy.

MARCEL





A MONSIEVR CORNEILLE,  
sur sa Vefue.

STANCES.

**D**ivin esprit puissant genie  
Tu vas produire en moy des miracles diuers,  
Ie n'ay iamais donné de louange infinie,  
Et ie ne croyois plus pouuoir faire de vers.

Il te falloit pour m'y contraindre  
Faire vne belle Vefue & luy donner des traits,  
Dont mon cœur amoureux peut se laisser atteindre,  
L'amour me fait rimer & louer ses attrait.

Digne fujet de mille flames  
Incomparable Vefue ornement de ce temps,  
Tu vas mettre du trouble & du feu dans les ames,  
Faisant moins d'ennemis que de cœurs inconstans.

Qui vit iamais tant de merueilles  
Mes ferts sont auourd'huy l'un de l'autre enuieux,  
Ton discours me raut l'ame par les oreilles,  
Et ta beauté la veut arracher par les yeux.



Quand on te voit les plus barbares,  
A tes charmes sans fard, & tes naïfs appas  
Donneroient mille cœurs, & des choses plus rares,  
S'ils en pouvoient auoir : pour ne te perdre pas.

Lors qu'on t'entend les plus Critiques,  
Remarquent tes discours, & font tous vn serment  
De les faire observer pour des loix authentiques,  
Et de condamner ceux qui parlent autrement.

Cher amy pardon si ma muse,  
Pour plaire à mon amour manque à nostre amitié.  
Donnant tout à ta fille elle a bien cette ruse,  
De iuger que tu dois en auoir la moitié.

Prends donc en gré tant de franchise,  
Et ne t'estonne pas si cecy ne vaut rien,  
Par son desordre seul tu sçauras ma surprise,  
Vn cœur qui sçait aymer ne s'exprime pas bien.

Il me suffit que ie me treuve  
Dans ce rang qui n'est pas à tout chacun permis,  
Des humbles seruiteurs de ton aymable vefue,  
Et de ceux que tu tiens pour tes meilleurs amis.

VOILLE





## STANCES.

*Sur les Oeuures de Monsieur Corneille*

**C**orneille occupant nos esprits,  
Fait voir par ces diuins escrits,  
Que nous viuions dans l'ignorance,  
Et ie croy que tout l'uniuers,  
Sçaura bien tost que nostre France,  
N'a que luy seul qui fait des Vers.

La nature tout à loisir,  
A pris vn extreme plaisir  
A creer ta veine animée,  
Et parlant ainsi que les Dieux,  
Le temps veut que la renommée,  
T'aille publier en tous lieux.

Apolon forma ton esprit,  
Et d'un soin merueilleux t'aprit,  
Le moyen de charmer des hommes,  
Il t'a rendu par son mestier,  
L'oracle du siecle où nous sommes,  
Comme son vnique heritier.

Beaulieu.



=====

A la Vefue de Monsieur  
Corneille,  
SONNET.

**C**Larice, vn temps si long sans te monstrier  
au iour,

M'a fait apprehender que le dueil du vefuage,  
Ayant terny l'esclai des traits de ton visage,  
T'empeschast d'establiir parmy nous ton seiour.

Mais tant de grãds esprits ravis de ton amour,  
Parlent de tes appas dans vn tel aduantage,  
Qu'apres eux, iout l'orgueil des beautez de cét  
Doit tirer vanité de te faire la Cour. [aage

Parois donc librement sans craindre que tes  
charmes

Te suscitent encor de nouuelles alarmes,  
Exposée aux efforts d'vn second ravisseur:

Puisque de la façon que tu te fais paroistre,  
Chacun sans t'offenser peut se rēdre ton maistre,  
Comme depuis vn an chacun l'est de ta sœur.

A. C.



---

*Extraict du Priuilege du Roy.*

**P** Ar grace & Priuilege du Roy, Il est permis à François Targa, Marchand Libraire à Paris. d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *La Vefue, ou le Traistre irahy*, Faisant defences à tous Libraires, Imprimeurs & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, le vendre, faire vendre, debiter ny distribuer par nostredit Royaume, durant le temps de six ans, sur peine aux contreuenans de cinq cens liures d'amende, de confiscation des exemplaires, & de tous despens dommages & interests, comme il est contenu és lettres, données à Paris le 9. Mars, mil six cens trente-quatre.

*Par le Roy en son Conseil*

F A R D O I L.

---

*Acheué d'imprimer le treisiesme iour de  
Mars mil six cens trente-quatre.*



---

## Les plus notables fautes suruenues en l'impression.

**P**Age 20. Vers 2. lisez pour l'une. p. 21. Vers 7. lisez nos visites.  
p. 22. v. 11. lis. seruions p. 23. v. 2 lis. beaux esprits. pa. 25. v. 3. me  
confesse ostez le point qui suit. p. 30. v. 4. l. tous deux. pa. 42. v. dernier.  
l. sans que tu pretendes, & ostez le point qui suit. p. 47. v. 18. l. fait re,  
p. 51. v. 5. Et de plus. ce vers & les suiuanz sont à Alcidon, mais le til-  
tre oublié. p. 53. v. 4. l. Je n'y say. p. 62. v. 6 & pour moy, ostez le point  
qui suit, p. 66. v. 10. Ces soupçons, ce vers & les suiuanz sont à Phili-  
p. 67. v. 9. l. on m'a veu. idem v. 8. l. trancher. page 75. v. 12. l. ne croit  
pas. p. 82. tiltre 2. l. à ses genoux, p. 95. v. 9. l. tant brauer, & ostez le  
point qui suit, p. 97. l. prompt hymen. p. 101. v. 13. l. iustesse, p. 105. v. 1.  
aduenu, ostez le point qui suit, p. 116. v. 2. rien à dire. p. 123. v. 28. l.  
j'entends.







## ARGUMENT.

**A**lcidon amoureux de Clarice Vefue d'Alcandre, & maistresse de Philiste son particulier amy, de peur qu'il ne s'en apperceut feint d'aimer sa sœur Doris, qui ne s'abusant point par ses caresses consent au mariage de Florange que sa mere luy propose. Ce faux amy sous vn pretexte de se vanger de l'affront que luy faisoit ce mariage fait consentir Celidan à enleuer Clarice en sa faueur, & la menent ensemble à vn chasteau de Celidan. Philiste abusé des faux ressentimens de son amy fait rompre le mariage de Florange, surquoy Celidan coniure Alcidon de reprendre Doris, & rendre Clarice à son amant. Ne l'y pouuant resoudre il soupçonne quelque fourbe de sa part, & fait si bien qu'il tire les vers du nez à la Nourrice de Clarice qui auoit tousiours eu vne intelligence avec Alcidon, & luy auoit mesme facilité l'enleuement de sa maistresse, ce qui le porte à quitter le party de ce perfide, de sorte que ramenant Clarice à Philiste il obtient de luy en recompense sa sœur Doris.



## ACTEURS.

PHILISTE *amant de Clarice.*

ALCIDON *amy de Philiste, & amant de Doris.*

CELIDAN *amy d'Alcidon, & Amoureux de Doris.*

CLARICE *Veuve d'Alcandre, & maistresse de Philiste.*

CRYSANTE *mere de Doris.*

DORIS *sœur de Philiste.*

LA NOVRICE *de Clarice,*

GERON *agent de Florange, amoureux de Doris qui ne paroist point.*

LYCAS *domestique de Philiste.*

POLYMAS  
DORASTE  
LISTOR

} *domestiques de Clarice.*

## LA VEFVE.





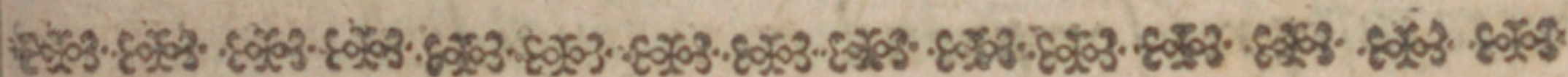
# LA VEFVE

OV LE

## TRAISTRE

## TRAHI.

*Comedie.*



### ACTE PREMIER.

#### SCENE PREMIERE.

PHILISTE. ALCIDON.

PHILISTE.

**D**I ce que tu voudras, chacun a sa me-  
ALCIDON. [rhode.

Mais la tienne pour moy seroit fort incommode:  
Mon cœur ne pourroit pas conserver tant de feu,  
S'il falloit que ma bouche en resmoignast si peu:



2 LA VEFVE,

Depuis pres de deux ans tu brusles pour Clarice  
Et plus ton amour croist, moins elle en a d'indice.  
Il semble qu'à languir tes desirs sont contents,  
Et que tu nas pour but que de perdre ton temps,  
Quel fruit espere tu de ta persueurance  
A la traicter tousiours avec indifference?  
Aupres d'elle assidu sans luy parler d'amour,  
Veux tu qu'elle commence à te faire la cour?

PHILISTE.

Non pas, mais pour le moins ie veux qu'elle de-

ALCIDON.

[uine]

C'en est trop presumer, cette beauté diuine  
Avec iuste raison prend pour stupidité  
Ce qui n'est qu'un effet de ta timidité.

PHILISTE.

Mais as tu remarqué que Clarice me fuye;  
Qu'indifferent qu'il est mon entretien l'ennuye  
Que ie luy sois à charge, & lors que ie la voy  
Qu'elle vse d'artifice à s'eschapper de moy?  
Sans te mettre en soucy du feu qui me consume  
Appren cōme l'amour se traicte en hōneste hōme  
Aussi tost qu'une Dame en ses retz nous a pris  
Offrir nostre service au hazard d'un mépris.



# COMEDIE.

3

Et nous laissant conduire a nos brusques saillies  
 Au lieu de nostre amour luy monstrier nos folies,  
 Qu'un superbe desdain punisse au mesme instar,  
 Il n'est si mal adroict qui n'en fit bien autant.

Il faut s'en faire aimer avant qu'on se declare,  
 Nostre submission à l'orgueil la prepare.

Luy dire incontinent son pouuoir souverain  
 C'est mettre à sa rigueur les armes à la main:  
 Vsons pour estre aymez d'un meilleur artifice,  
 Sans en rien protester rendons luy du service,  
 Réglons sur son humeur toutes nos actions,  
 Ajustons nos desseins à ses intentions,  
 Tant que par la douceur d'une longue hantise  
 Comme insensiblement elle se trouue prise.

C'est par la que l'on seme aux Dames des appas  
 Qu'elles n'eurent point ne les preuoyant pas.  
 Leur haine enuers l'amour pouroit estre un prodi.  
 Que le seul nom les choque & l'effet les oblige. [ge

ALCIDON.

Suive qui le voudra ce nouueau procedé,  
 Mon feu me desplairoit d'estre ainsi gourmâdé.  
 Ne parler point d'amour! pour moy ie me deffie  
 Des fantasques raisons de ta Philosophie.

A 4



4 LA VEFVE,

Cen'est pas la monieue ; le ioly passetemps  
D'estre aupres d'une Dame, & causer du beau-  
temps,

Luy iurer que Paris est tousiours plain de fange,  
Qu'un certain parfumeur vend de fort bõne eau  
d'Ange.

Qu'un Cavalier regarde un autre de trauers,  
Que dans la Comedie on dit d'assez bons vers,  
Qu'un tel dedans le mois d'une telle s'accorde!  
Touche, pauvre abusé, touche la grosse corde,  
Conte ce qui te meine, & ne t'amuse pas  
A perdre sottement tes discours & tes pas.

PHILISTE.

Ie les aurois perdus aupres de ma maistresse  
Si ie n'eusse employé que la commune adresse,  
Puis qu'inesgal de biens & de condition  
Ie ne pouuois pretendre à son affection.

ALCIDON.

Mais si tu ne les perds ie le tiens à miracle,  
Veu que par la ton feu rencontre un double ob-  
stacle,  
Et qu'ainsi ton silence & l'innégalité,  
S'opposent a la fois a ta temerité.



# COMEDIE.

5

PHILISTE.

Croy que de la façon que i'ay sceu me conduire  
Mon silence n'est pas en estat de me nuire,  
Mille petits devoirs ont trop parlé pour moy,  
Ses regards chaque iour m'asseurent de sa foy,  
Ses soupirs & les miens font vn secret langage  
Par ou son cœur au miẽ à tous momẽts s'engage,  
Nos vœux, quoyque muets, s'entẽdent aisement,  
Et quãd quelques baisers sõt deus par cõpliment

ALCIDON.

Le m' imagine alors qu'elle ne t'en denie ?

PHILISTE.

Mais ils tiennent bien peu de la ceremonie;  
Parmy la bien-seance il m'est aisé de voir  
Que l'amour me les donne autant que le deuoir.  
En cette occasion c'est vn plaisir extrême  
Lors que de part & d'autre vn couple qui s'en-  
traime,  
Abuse dextremement de cette liberté,  
Que permettent les loix de la ciuilité,  
Et que le peu souuent que ce bon-heur arriue  
Picquant nostre appetit rend sa pointe plus viue:  
Nostre flame irritée en croist de iour en iour.

A iij



ALCIDON.

*Tout cela cependant sans luy parler d'amour?*

PHILISTE.

*Sans luy parler d'amour.*

ALCIDON.

*L'estime ta science.**Mais j'aurois a l'espreuve vn peu d'impatience.*

PHILLISTE.

*Le Ciel qui bien souvent nous choisit des partis**A tes feux & les miens prudemment assortis,**Et comme a ces longueurs t'ayant fait indocile**Il te donne en ma sœur vn naturel facile,**Ainsi pour cette Vefue il voulut m'enflamer**Après m'auoir donné par ou m'en faire aymer.*

ALCIDON.

*Mais il luy faut en fin descouvrir son courage.*

PHILISTE.

*C'est ce qu'en ma faueur sa Nourrice mesnage,**Cette vieille subtile à mille inuentions**Pour m'aduancer au but de mes intentions,**Elle m'aduertira du temps que ie dois prendre,**Le reste vne autrefois se pourra mieux appren-**Adieu.**[dre,*



# COMEDIE.

7

ALCIDON.

*La confidence avec vn bon amy  
Jamais sans l'offencer ne s'exerce a demy.*

PHILISTE.

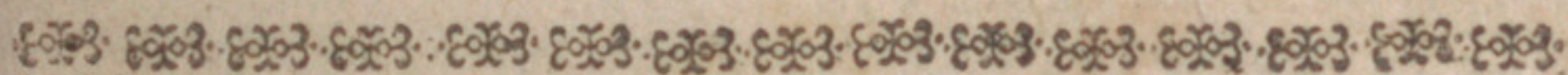
*Vn interest d'amour me prescrit ces limites,  
Ma maistresse m'attend pour faire des visites  
Ou ie luy promis hier de luy prester la main.*

ALCIDON.

*Adieu donc cher Philiste.*

PHILISTE.

*Adieu iusqu'a demain.*



## ACTE I.

### SCENE II.

ALCIDON. LA NOURRICE

ALCIDON.

**V** It-on iamais amant de pareille imprudẽ-  
Auecque son riuai traiter de cõfidẽce [ce  
Simple, apprẽ que ta sœur n'aura iamais de quoy  
Asseruir soubs ses loix des gens fais cõme moy,  
Qu'alcidon feint pour elle, & brusle pour Clarice,  
Ton agente est a moy, N'est il pas vray nourrice.

A iij



LA NOVRRIE

*Labelle question! quoy?*

ALCIDON.

*Que Philiste*

LA NOVRRIE.

*Et bien?*

ALCIDON.

*C'est en toy qu'il espere.*

LA NOVRRIE.

*Ouy, mais il ne tient rien.*

ALCIDON.

*Tu luy promets pourtant?*

LA NOVRRIE.

*C'est par ou ie l'amuse.**Tant que tes bõs succès luy descouvrẽt ma ruse.*

ALCIDON.

*Je le viens de quitter.*

LA NOVRRIE.

*Et bien que t'a t'il dit?*

ALCIDON.

*Que tu veuX employer pour luy tout ton credit  
Et que rendant tousiours quelque petit service  
Il s'est fait vne entrẽe en l'ame de Clarice.*



# COMEDIE.

9

LA NOVRICE.

*Moindre qu'il ne presume, & toy?*

ALCIDON.

*Je l'ay poussé  
A s'enhardir vn peu plus que par le passé,  
Et descouvrir son mal à celle qui le cause.*

LA NOVRICE.

*Pourquoy?*

ALCIDON.

*Pour deux raisons, l'une qu'il me propose  
Ce qu'il a sur le cœur beaucoup plus librement,  
L'autre que ta maistresse apres ce compliment  
Le chassera peut estre ainsi qu'un temeraire.*

LA NOVRICE.

*Ne l'enhardy pas tant i'aurois peur du cōtraire  
Que malgré tes raisons quelque mal ne t'en prit  
Ce riuail d'assurance est bien dans son esprit,  
Mais non pas tellemēt qu'auāt que le mois passe  
Nous ne le scachions mettre en sa mauuaise*

ALCIDON.

*[grace.]*

*Et lors?*

LA NOVRICE.

*Je te respons de ce que tu cheris,*



10 LA V E F V E,

Cependant continuë à caresser Doris,  
Que son frere esblouy par cettie accorte feinte  
De ce que nous brassons n'ait ny soupçon, ny  
ALCIDON. [crainte.

A m'en oyr conter, L'amour de Celadon  
N'eut iamaïs rien d'esgal à celui d'Alcidon,  
Tu rirois trop de voir comme ie la caïolle.

LA NOVRICE.

Et la dupe qu'elle est croit tout sur ta parole ?

ALCIDON.

Ceste ieune estourdie est si folle de moy  
Qu'elle prend chaque mot pour article de foy,  
Et son frere pipé du fard de mon langage  
Qui croit que ie soupire apres son mariage  
Pensant biẽ m'obliger m'en parle tous les iours,  
Mais quand il en vient là ie sçay bien mes de-  
stours,

Tãtost veu l'amitié qui tous deux nous assemble  
I'attendray son hymen pour estre heureux en-  
semble,

Tantost il faut du temps pour le consentement,  
D'un oncle dont i'espere vn bon aduancement,  
Tantost ie sçay trouver quelque autre bagatelle.



# COMEDIE.

II

LA NOURRICE.

*Separons nous de peur qu'il entrast en cervelle  
S'il auoit descouuert vn si long entretien,  
Ioïe aussi bien ton ieu que ie ioïeray le mien.*

ALCIDON.

*Nourrice, ce n'est pas ainsi qu'on se separe.*

LA NOURRICE.

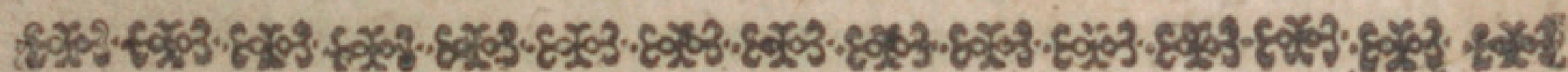
*Monsieur vous me iugez d'un naturel auare.*

ALCIDON.

*Tu veilleras pour moy d'un soin plus diligent.*

LA NOURRICE.

*Ce sera d'oc pour vous plus que pour vostre argẽt*



## ACTE I.

### SCENE III.

CRISANTE. DORIS.

CRYSANTE.

**C**'Est trop de saduoïer vne si belle flame!  
Qui n'a rien de honteux rien de suiet au  
blasme,

*Confesse-le ma fille, Alcidon à ton cœur,*



12 LA VEFVE,

Ses rares qualitez l'en ont rendu vainqueur  
Ne vous entr'appeller que mon ame & ma vie  
C'est mōstrer que tous deux vous n'avez qu'vr. e  
enuie,

Et que d'un mesme trait vos esprits sont blessez.

DORIS.

Madame, il n'en va pas ainsi que vous pensez,  
Mon frere ayme Alcidon, & sa priere expresse  
M'oblige à luy respōdre en termes de maistresse  
Ie me fais comme luy souvent toute de feux,  
Mais mon cœur se conserve au point ou ie le veux  
Tousiours libre, & qui garde vne amitié sincere  
A celuy que voudra me prescrire vne mere.

CRYSANTE.

Ouy, pourueu qu'Alcidon te soit ainsi prescrit.

DORIS.

Madame, peussiés vous lire dans mon esprit,  
Vous verriés iusque ou va ma pure obeissance.

CRYSANTE.

Ne crain pas que ie veuille vser de ma puissance,  
Ie croirois en produire vn trop cruel effet  
Si ie te separois d'un amant si parfait.



D O R I S.

*Vous le cognoiffez mal, son ame à deux visages  
Et ce dissimulé n'est qu'un conteur à gages,  
Il a beau m'accabler de protestations  
Le demesle aisement toutes ses fictions,  
Ainsi qu'il me les baille, ainsi ie les renuoye,  
Nous nous entrepayons d'une mesme monnoye,  
Et malgré nos discours mon vertueux desir  
Attend tousiours celuy que vous voudrez choisir  
Vostre vouloir du mien absolument dispose.*

C R Y S A N T E.

*L'esprenue en fera foy. Mais parlons d'autre  
chose,  
Nous vismes hier au bal entre autres nouveau-  
tez.  
Tout plein d'honnestes gens caresser les beautez*

D O R I S.

*Ouy Madame, Alindore en vouloit à Celie.  
Lysandre à Celidee, Oronte à Roselie.*

C R Y S A N T E.

*En nommant celles cy tu caches finement  
Qu'un certain t'entretint assez paisiblement.*



14 LA VEFVÈ,

DORIS.

Ce visage inconnu qu'on appelloit Florange?

CRYSANTE.

Luy mesme.

DORIS.

Ah Dieu! que c'est vn caioleur estrange!

Ce fut paisiblement de vray qu'il m'entretint.

Soit que quelque raison secrette le retint,

Soit que son bel esprit me iugeast incapable

De luy pouuoir fournir vn entretien sortable,

Il m'espargna si bien que ses plus longs propos

A grand peine en vne heure estoient de quatre  
mots,

Il me mena dancer deux fois sans me rien dire.

CRYSANTE.

Ouy, mais apres?

DORIS.

Apres? c'est bien le mot pour rire.

Mon baladin muet se retire en vn coing,

Content de m'enuoyer des œillades de loing,

En fin apres m'auoir long temps considerée,

Apres m'auoir de l'œil mille fois mesurée,

Il m'aborde en tremblant avec ce compliment,



Vous m'attirez à vous ainsi que fait l'Aymant,  
 (Il pensoit m'auoir dit le meilleur mot du mode)  
 Entendant ce haut stile aussi tost ie seconde  
 Et respons brusquement sans beaucoup m'es-  
 mouuoir,

Vous estes donc de fer à ce que ie puis voir.  
 Apres ceste responce, il eut don de silence,  
 Surpris (comme ie croy) par quelque defaillance:  
 Depuis il s'aduisa de me serrer les doigts  
 Et retrouvant vn peu l'vsage de la voix  
 Il prit vn de mes gands, la mode en est nouuelle;  
 (Medit-il) & i'amaïs ie n'en vis de si belle,  
 Vous portés sur le sein vn mouchoir fort carré;  
 Vostre éuantail me plaist d'estre ainsi bigarré,  
 L'amour ie vous assure est vne belle chose,  
 Vrayement vous aymez fort cette couleur de  
 rose,  
 La ville est en hyuer toute autre que les chāps;  
 Les charges à present n'ont que trop de mar-  
 chands,

On n'en peut approcher.

C R Y S A N T E.

Mais en fin que t'en semble?



DORIS.

Je n'ay iamais cogneu d'hōme qui luy ressemble,  
Ni qui mesle en discours tant de diuersitez.

CRYSANTE.

Il est nouveau venu des vniuersitez.

Au demeurant fort riche, & que la mort d'un  
Sās deux successiōs encores qu'il espere, [pere,  
Comble de tant de biens, qu'il n'est fille aujour-  
d'huy

Qui ne luy rie au nez, & n'ait dessein sur luy.

DORIS.

Aussi me contez vous de beaux traits de visage.

CRYSANTE.

Et bien, avec ces traits est il à ton vsage?

DORIS.

Je douterois plustost si ie serois au sien.

CHRYSANTE.

Je scay qu'asseurement il te veut force bien,  
Mais il te le faudroit plus sage & plus accorte  
Recevoir deormais vn peu d'une autre sorte.

DORIS.

Cōmandés seulement Madame, & mon deuoir  
Ne negligera rien qui soit en mon pouuoir.

CHRY



## CRYSANTE.

Ma fille te voilà telle que ie souhaite,  
Pour ne te rien celer, c'est chose qui vaut faite,  
Geron qui depuis peu fait icy tant de tours  
Au desceu d'un chacun a traité ces amours,  
Et puis qu'à mes desirs ie te voy resoluë,  
Je veux qu'avant deux iours l'affaire soit con-  
cluë,

Au regard d'Alcidon tu dois continuer,  
Et de ton beau semblant ne rien diminuer.

## DORIS.

Mon frere qui croira sa poursuite abusée!  
Sans doute en sa faueur brouillera la fusée.

## CRYSANTE.

Il n'est pas si mauvais que l'on n'en vienne à bout.

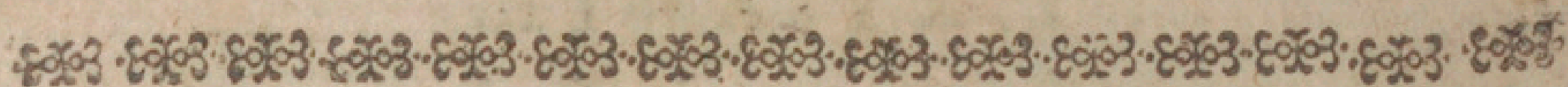
## DORIS

Madame aduisez y, ie vous remets le tout.

## CRYSANTE.

Rentre, voicy Geron de qui la conference  
Doibt rompre, ou nous donner vne entiere as-  
seurance,





## ACTE I.

## SCENE III.

CRISANTE. GERON.

CRYSANTE.

**I**ls se sont veus en fin ?

GERON.

*Je l'auois desia scẽ**Madame, & les effets ne m'en ont pas deceũ,  
Au moins quand à Florange.*

CRYSANTE.

*Et bien, mais qu'est-ce encore,  
Que dit-il de ma fille ?*

GERON.

*Ha! Madame, il l'adore,  
Il n'a point encor veu de miracles pareils,  
Ses yeux à son aduis sont autant de Soleils ;  
L'enfleure de son sein vn double petit monde,  
C'est le seul ornement de la machine ronde,  
L'amour à ses regards allume son flambeau,  
Et souuent pour la voir il oste son bandeau,*



Diane n'eut iamais vne si belle taille,  
 Aupres d'elle Venus ne seroit rien qui vaille,  
 Ce ne sont riē que Lys, & Roses que son teint,  
 En fin de ses beautez il est si fort atteint.

CRYSANTE.

Atteint! ah mon amy ce sont des resueries  
 Ils'en mocque en disant de telles niaiseries.

GERON.

Madame, ie vous iure il peche innocemment,  
 Et s'il scauoit mieux dire, il diroit autrement,  
 C'est vn homme tout neuf, que voulez vous qu'il  
 fasse?

Il dit ce qu'il a leu. Iugés pour Dieu de grace  
 Plus fauorablement de son intention,  
 Et pour mieux vous monstrier où va sa passion,  
 Vous scauez les deux points ( mais aussi ie vous  
 prie,

Vous ne luy direz pas cette supercherie. )

CRYSANTE.

Non, non.

DORIS.

Vous scauez donc les deux difficultez  
 Qui iusqu'à maintenant nous tiennent arrestés.



CRYSANTE.

Il veut son aduantage, & nous cherchons le  
nostre.

GERON.

Va Geron (ma-t'il dit) & pour l'un & pour  
l'autre,

Si par dexterité tu n'en peux rien tirer,  
Accorde tout plustost que de plus differer;  
Doris est à mes yeux de tāt d'attraits pourueuë,  
Qu'il faut bien qu'il m'en couste vn peu pour  
l'auoir veuë,

Mais qu'en dit vostre fille?

CRYSANTE.

Ainsi que ie voulois

Elle se monstre preste à receuoir mes loix.  
Non quelle en face estat plus que de bõne sorte,  
Il suffit qu'elle voit ce que le bien apporte,  
Et qu'elle s'accommode aux solides raisons  
Qui forment à present les meilleures maisons.

GERON.

A ce cõte c'est fait, quand voulez vous qu'il  
vienne

Desgager ma parole, & vous donner la sienne?



# COMEDIE. . 21

CRYSANTE.

Deux iours me suffiront mesnage & dextremēt,  
Pour disposer mon fils à mon contentement.

Durant ce peu de temps si son ardeur le presse  
Il peut hors du logis rencontrer sa maistresse,  
Assez d'occasions s'offrent aux amoureux.

GERON.

Madame, que d'un mot ie le vay rendre heu-  
reux:

---

## ACTE I.

### SCENE V.

PHILISTE. CLARICE

PHILISTE.

**L**E bon-heur conduisoit aujour d'huy nos vi-  
tes

Et sembloit rendre hommage à vos rares meri-  
tes,

Vous avez rencontré tout ce que vous cher-  
chiez.



CLARICE.

Ouy, mais n'estimez pas qu'ainsi vous m'em-  
peschiez.

De vous dire à present que nous faisõs retraite,  
Combien de chez Daphnis ie sors mal satisfai-

PHILLISTE.

[te.

Madame toutefois elle a fait son pouvoir,  
Au moins en apparence à vous bien recevoir.

CLARICE.

Aussi ne pensez pas que ie me plaigne d'elle.

PHILISTE.

Sa compagnie estoit ce me semble assez belle?

CLARICE.

Que trop belle à mon goust, & que ie pense au-  
rien.

Deux filles possedoient seules ton entretien,  
Et ce que nous estions de femmes mesprisées  
Nous servons cependant d'objets à vos risées.

PHILISTE.

C'est maintenant, Madame, aux vostres que  
i'en fers,

Avec tant de beautez, & tant d'esprits divers,



Je ne vallus iamais qu'on me trouuast à dire.

CLARICE.

Auec ces bons esprits ie n'estois qu'en martire.  
Leur discours m'assassine, & n'a qu'un cer-  
tain ieu

Qui m'estourdis beaucoup, & qui me plaist  
fort peu.

PHILISTE.

Celuy que nous tenions me plaisoit à merueilles.

CLARICE.

Tes yeux s'y plaisoient bien autant que tes  
oreilles?

PHILISTE.

Je ne le peux nier, puisqu'en parlant de vous  
Sur les vostres mes yeux se portioient à tous  
coups

Et s'en alloient chercher sur ce visage d'An-  
ge

Mille suiez nouveaux d'eternelle loüange.

CLARICE.

O la subtile ruse! ô l'excellent destour,  
Sans doute vne des deux te donne de l'amour?  
Mais tu le veux cacher.



PHILISTE

De l'amour! moy, Madame  
Que pour vne des deux l'amour m'entraist dans  
l'ame?

Croyez moy s'il vous plaist que mon affection  
Voudroit pour s'enflammer plus de perfection.

CLARICE.

Tu trāches du fascheux, Belinde & Crysolite,  
Māquēt dōc à congṛé d'attraits, & de merite,  
Elles dont les beautēz captiuent mille amants?

PHILISTE

Quelqu'autre trouueroit leurs visages char-  
mants,

Et i'en ferois estat si le Ciel m'eust fait naistre  
D'un malheur assez grand pour ne vous pas  
cognoistre;

Mais l'honneur de vous voir que vous me per-  
mettez

Fait que ie n'y remarque aucunes raretez,  
Veu que ce qui seroit de soy-mesme admirable,  
A peine aupres de vous demeure supportable.

CLARICE.

On ne m'esblouyt pas à force de flatter,



Reuenons aux propos que tu veux éuiter,  
Je veux sçauoir des deux laquelle est ta mai-  
stresse,

Ne dissimule plus, Philiste, & me confesse.

PHILISTE.

Que Crysolite & l'autre esgales toutes deux.  
N'ont rien d'assez puissant pour attirer mes  
vœux.

Si blessé des regards de quelque beau visage  
Mon cœur de sa franchise auoit perdu l'usage.

CLARICE.

Tu serois assez fin pour bien cacher ton ieu.

PHILISTE.

C'est ce qui ne se peut, l'amour est tout de feu,  
Il esclaire en bruslant & se trahit soy-mesme:  
L'esprit d'un amoureux absent de ce qu'il ayme  
Par sa mauuaise humeur fait trop voir ce qu'il  
est,

Tousiours morne, resueur, triste, tout luy des-  
plaist,

A tout autre propos qu'à celui de sa flame  
Le silence à la bouche, & le chagrin en l'ame;



Son œil semble a regret nous donner ses regards,  
 Et les iette a la fois souuent de toutes parts,  
 Qu'ainsi sa fonction confuse & mal guidée  
 Se rameine en soy mesme, & ne voit qu'une idée.  
 Mais aupres de l'obiet qui possede son cœur,  
 Ses esprits ranimés reprennent leur vigueur:  
 Gay, complaisant, actif,

CLARICE.

En fin que veux-tu dire?

PHILISTE.

Que par ces actios que ie viens de descrire [cher,  
 vous de qui i'ay l'honneur chaque iour d'appro-  
 Iugiez pour quels obiets l'amour m'a sceu tou-

CLARICE.

[cher,

Pour faire vn iugement d'une telle importance  
 Il faudroit plus de temps adieu, la nuit s'avance,  
 Te verra ton demain?

PHILISTE.

Madame en doutez vous?

Iamais commandemens ne me furent si doux,  
 Puisque loin de vos yeux, ie n'ay riẽ qui me plaise,  
 Tout me deuient fascheux, tout s'oppose à mon  
 Vn chagrin eternal triomphe de mes sens. [aise,



CLARICE.

Si (comme tu disois) dans le cœur des absents  
C'est l'amour qui fait naistre vne telle tristesse,  
Ce cōpliment n'est bon que vers vne maistresse.

PHILISTE.

Souffrez le d'un respect qui produit chaque iour  
Pour vn suiet si haut les effects de l'amour.

ACTE I.

SCENE VI.

CLARICE.

**L**As ! il m'en dit assez, si ie l'osois entendre  
Et ses desirs aux miens se font assez cō-  
prendre.

Mais pour nous declarer vne si belle ardeur  
L'un est muet de crainte, & l'autre de pudeur.  
Que mon rang me desplaist ! que mon trop de  
fortune  
Au lieu de m'obliger me choque & m'importu-  
ne !

Esgale a mon Philiste ; il m'offriroit ses vœux  
Je m'entendrois nommer le suiet de ses feux.



28 LA VEFVE,

Et ses discours pourroient forcer ma modestie  
 A l'asseurer bien tost de nostre sympathie,  
 Mais le peu de rapport de nos conditions  
 Oste le nom d'amour à ses submissions,  
 Et sous l'iniuste loy de ceste retenue  
 Le remede me manque & mon mal continuë.  
 Il me sert en esclave, & non pas en amant,  
 Tant mon grade s'oppose à mon contentement.  
 Ha! que ne devient il vn peu plus temeraire!  
 Que ne s'expose-t'il au hazard de me plaire!  
 Amour gaigne à la fin ce respect ennuyeux,  
 Et rends le moins timide, ou l'oste de mes yeux.







## ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

PHILISTE.

STANCES.

**S** Ecrets tyrans de ma pensée,  
Respect, amour, de qui les loix  
D'un iuste & fascheux contrepoids  
La tiennent tousiours balancée,  
Vos mouuements irresolus,  
Ont trop de flux & de reflux,  
L'un m'esleue, & l'autre m'atterre,  
L'un nourrit mon espoir, & l'autre malägueur.  
N'avez vous point ailleurs où vous faire la  
guerre,  
Sans ainsi vous combattre aux despens de mon  
cœur ?



Moy mesme ie fay mon supplice  
A force de vous obeyr,  
Mais le moyen de vous hayr,  
Vous venez vous deux de Clarice?  
Vous m'en entretenez tous deux,  
Et formez ma crainte & mes vœux  
Pour ce bel œil qui vous fait naistre,  
Et de deux flots diuers mon esprit agite;  
Plein de glace & d'un feu qui n'oseroit paroî-  
stre,  
Blasme sa retenue & sa temerité.

Mon ame dans cét esclavage  
Fait des vœux qu'elle n'ose offrir,  
L'ayme seulement pour souffrir,  
L'ay trop, & trop peu de courage:  
Je voy bien que ie suis aymé,  
Et que l'obiet qui ma charmé,  
Vit en de pareilles contraintes,  
Mon silence à ses feux fait tant de trahison  
Qu'impertinent captif de mes friuoles craintes  
Pour accroistre son mal ie fuy ma guerison.

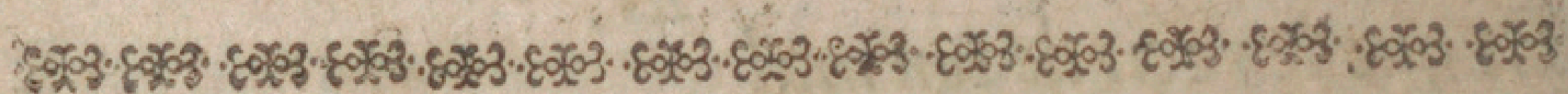


Elle brusle & par quelque signe  
Quelle me descouvre son cœur,  
Je le prens pour vn trait moqueur  
D'autant que ie m'en trouue indigne.  
Espoir à Dieu c'est trop flatté  
Ne croypas que cette beauté.  
Aduoüast des flammes si basses,  
Et par le soin exact quelle a de les cacher  
Appren que si Philiste est en ses bonnes graces  
Sa bouche à son esprit n'ose le reprocher.

Pauvre amant, voy par son silence  
Qu'elle t'en commande vn esgal,  
Et que le recit de ton mal  
Te conuaincroit d'une insolence.  
Quel fantasque raisonnement,  
Et qu'au milieu de mon tourment  
Je deuiens subtil à ma peine!  
Pourquoy m'imaginer qu'un discours amou-  
reux,  
Par un cōtraire effet chāge vn amour en haine,  
Et malgré mon bon-heur me rende malheureux?



Mais i'apperçoy Clarice, ô Dieux ? si cette  
 Parloit autant de moy que ie m'entretiens d'elle.  
 Du moins si sa nourrice a soin de nos amours  
 C'est de moy qu'a presēt doit estre leur discours.  
 Je ne scay quelle humeur curieuse m'emporte  
 A me couler sans bruit dans la prochaine porte,  
 Pour escouter de l'à sans en estre apperceu.  
 En quoy mon fol espoir me peut auoir deceu.  
 Suiuons nous ceste ardeur ? suiuous à la bõne heure,  
 Iarnais l'occasion ne s'offrira meilleure,  
 Et peut estre qu'en fin nous en pourrons tirer  
 Celle que nostre amour cherche a se declarer.



## ACTE II.

CLARICE. LA NOVRICE.

CLARICE.

**T**V me veux destourner d'une seconde fla-  
 me,

Dont ie ne pēse pas qu'autre que toy me blasme,  
 Estre



Estre Vefue à mon âge, & tousiours sousspirer  
La perte d'un mary que ie peux reparer,  
Refuser d'un amant ce doux nom de maistresse,  
N'auoir que des mespris pour les vœux qu'il m'a-  
dresse,

Le voir tousiours languir deffous ma dure loy !  
Cette vertu, Nourrice, est trop haute pour moy.

LA NOURRICE.

Madame, mon aduis au vostre ne resiste  
Qu'entant que vostre ardeur se porte vers Phi-  
liste,

Aymés, aymés qu'elqu'un, mais comme à l'au-  
trefois

Qu'un lieu digne de vous arreste vostre choix.

CLARICE.

Brise là ce discours dont mon amour s'irrite,  
Philiste n'en voit point qui le passe en merite.

LA NOURRICE.

Je ne remarque en luy rien que de fort commun  
Sinon qu'il est un peu plus qu'un autre importun.

CLARICE

Que ton aueuglement en ce point est extreme !  
Et que tu cognois mal & Philiste & moy mesme,



34 LA V E F V E,

*Si tu crois que l'excès de sa civilité.*

*Rasse iamaïs chez moy pour importunité*

LA NOVRICE.

*Ce caioleur rusé qui tousiours vous assiege*

*A tant fait qu'à la fin vous tōbés dans son piege.*

CLARICE.

*Ce Cavalier parfait de qui ie tiens le cœur*

*A tant fait que du mien il s'est rendu vainqueur.*

LA NOVRICE.

*Il ayme vostre bien & non vostre personne.*

CLARICE.

*Son vertueux amour l'un & l'autre luy donne,*

*Ce m'est trop d'heur encor dans le peu que ie  
vauz.*

*Qu'un peu de biē que i'ay supplée à mes defauts.*

L'A NOVRICE.

[laisse]

*La memoire d'Alcandre & le rang qu'il vous*

*Voudroient vn successeur de plus haute noblesse*

CLARICE.

*Il preceda Philiste en vaines dignitez*

*Et Philiste le passe en rares qualitez,*

*Il est né Gentilhomme, & sa vertu repare*

*Tout ce dont la fortune enuers luy fust auare*

*Elle & moy nous auōs trop de quoy l'agrandir*



## LA NOURRICE.

Helas ! si vous pouviez vn peu vous refroidir  
Pour le considerer avec indifference,  
Sans prendre pour merite vne fausse apparence,  
La raison feroit voir à vos yeux insensés  
Que Philiste n'est pas tout ce que vous pensés.  
Madame croyés moy i'ay vielly dans le monde.  
I'ay de l'experience, & c'est ou ie me fonde,  
Esloignés s'il vo<sup>s</sup> plaist quelque tēps ce charmeur,  
Faites en son absence essay d'vn autre humeur,  
Pratiqués en quelque autre, & des-interessée  
Comparés luy l'obiet dont vous estes blessée,  
Comparés en l'esprit, la façon, l'entretien,  
Et lors vous trouuerés qu'vn autre le vaut bien.

## CLARICE.

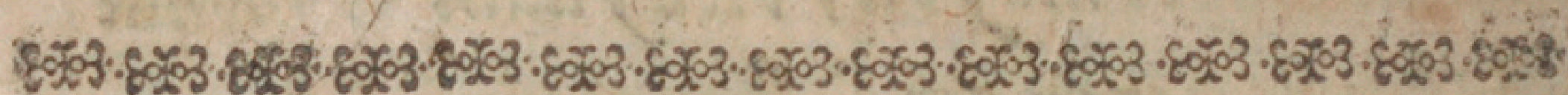
Exercer contre moy de si noirs artifices !  
Donner à mon amour de si cruels supplices !  
Trahir ainsi mon aise ! esteindre vn feu si beau !  
Qu'on m'enferme plustost toute viue au tōbeau.  
Va querir mon amant, deussay-ie la premiere  
Luy faire de mon cœur vne ouuerture entiere,  
Je ne permettray pas qu'il sorte d'avec moy  
Sans auoir l'vn à l'autre engagé nostre foy.



*Ne precipitez point ce que le temps mesnage,  
Vous pourrez à loisir esprouver son courage.*

CLARICE.

*Ne m'importune plus de tes conseils maudits;  
Et sans me repliquer fay ce que ie te dis.*



## ACTE II.

### SCENE III.

PHILISTE. LA NOVRICE

PHILISTE.

**I**E te feray cracher cette langue traistresse,  
Est-ce ainsi qu'on me sert aupres de ma mai-  
Deteſtable forcierre? [stresse,

LA NOVRICE.

*Et bien, quoy? qu'ay ie fait?*

PHILISTE.

*Et tu doutes encor ſi'ay veu ton forfait?  
Monstre de trahisons, horreur de la nature.  
Viens que ie t'estrange.*



COMEDIE. 37

LA NOVRICE.

*Ab, ab.*

PHILISTE

*Crache, pariure,  
Ton ame abominable, & que l'enfer attend.*

LA NOVRICE.

*De grace quatre mots, & tu seras content.*

PHILISTE.

*Et ie seray content ! qui te fait si hardie  
D'adiouster l'impudence a tant de perfidie ?*

LA NOVRICE.

*Tenir ce qu'on promet est-ce vne trahison ?*

PHILISTE.

*Est-ce ainsi qu'on le tient ?*

LA NOVRICE.

*Parlons avec raison,  
Que t'auois-ie promis ?*

PHILISTE.

*Que de tout ton possible  
Tu rendrois ta maistresse à mes desirs sensible,  
Et la disposerois à receuoir mes vœux.*

LA NOVRICE.

*Et quoy ? n'est-elle pas au point ou tu la veux ?*



PHILISTE.

*Malgré toy mō bon-heur à ce point l'a reduite.*

LA NOVRICE.

*Mais tu dois ce bon-heur à ma sage conduite ;  
 Jeune, & simple nouice en matiere d'amour ,  
 Qui ne scaurois comprēdre encor vn si bon tour ,  
 Flatter de nos discours les passions des Dames  
 C'est ayder la chemēt à leurs naissantes flames ,  
 C'est traiter lourdement vn delicat effer ,  
 C'est ny scauoir en fin que ce que chacun scait.  
 Moy qui de ce mestier ay la haute science ,  
 Et qui pour te seruir brusle d'impatience ,  
 Par vn chemin plus court qu'vn propos cōplaisā  
 I'ay sceu croistre sa flame en la contredisant ,  
 I'ay sceu faire esclatter avecques violence ,  
 Vn amour estouffé soubz vn honteux silence ,  
 Et n'ay pas tant choqué que picqué ses desirs  
 Dont la soif irritée auance tes plaisirs.*

PHILISTE.

*Qui croira ton babil la ruse est merueilleuse ;  
 Mais l'espreuue à mon gousten est fort perilleu-*

LA NOVRICE.

[se.]

*Iamais il ne s'est veu de tours plus asseurés.*



La raison & l'amour sont ennemis iurés.  
Et lors que ce dernier dans vn esprit commande  
Il ne peut endurer que l'autre le gourmande,  
Plus la raison l'attaque & plus il se roidit,  
Plus elle l'intimide & plus il s'enhardit.  
Mais ie vous parle en vain, vos yeux & vos  
oreilles

Vous sôt de bōs tesmoins de toutes ces merueilles  
Vous mesme auez tout veu que voulés vous de  
Entrés, on vous attēd, ces discours superflus [plus,  
Reculent vostre bien & font languir Clarice,  
Allés, allés cueillir les fruits de mon service,  
VseZ bien de vostre heur & de l'occasion.

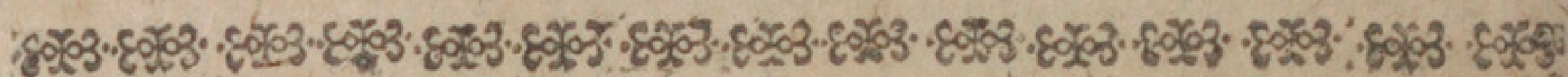
## PHILISTE.

Soit vne verité, soit vne illusion,  
Que ton subtil esprit employe à ta defence,  
Le mien de tes discours plus outre ne s'offence,  
Et i'en estimeray mon bon-heur plus parfait,  
Si d'un mauvais dessein il tire vn bon effet.

## LA NOVRICE.

Que de propos perdus! voyés l'impatience  
Qui ne peut plus souffrir vne si longue attente.





## ACTE II.

## SCENE IV.

CLARICE. PHILISTE. LA NOVRRIE.

CLARICE.

**P** Aressieux qui tardés si long temps à venir,  
 Devinez la façon dōt ie veux vous punir.

PHILISTE.

M'interdiriez vous biē l'hōneur de vostre veuē?

CLARICE.

Vrayement vous me iugez de sens fort des-  
 pourueüe,

Vous bannir de mes yeux! vne si dure loy  
 Feroit trop retomber le chastiment sur moy,  
 Et ie n'ay pas failly pour me punir moy mesme.

PHILISTE.

L'absence ne fait mal que de ceux que l'ō ayme.

CLARICE.

Aussi que sgauez vous si vos perfections,



COMEDIE. 41

Ne vous ont rien acquis sur mes affections ?

PHILISTE.

Madame excusez moy, ie sçay mieux reco-  
gnoistre

Mes défauts, & le peu que le Ciel m'a fait  
naistre.

CLARICE.

N'oubliés vous iamais ces termes raualés  
Pour vous priser de bouche autant que vous  
vallés;

Seriez vous bien content qu'on creust ce que  
vous dites ?

Demeurés avec moy d'accord de vos merites,  
Laissez moy me flatter de ceste vanité  
Que i'ay quelque pouuoir sur vostre liberté,  
Et qu'une humeur si froide, a toute autre inuin-  
cible,

Ne perd qu'aupres de moy le tiltre d'insensible,  
Une si douce erreur tasche à s'autoriser,  
Quel plaisir prenez vous à m'en desabuser ?

PHILISTE.

Ce n'est point vne erreur pardonnez moy,  
Madame,



42 LA VEFVE,

Ce sont les mouuements les plus sains de mon  
ame,

Il est vray, ie vous ayme & mes feux indis-  
crets

Se donnent leur supplice en demeurant secrets;

Ie recoy sans contrainte vn amour temeraire,

Mais si i'ose brusler, aussi scay-ie me taire.

Et pres de vostre obiet mon vnique vainqueur

Le puis tout sur ma langue, & rien dessus mon  
cœur.

En vain i' auois appris que la seule esperance

Entretenoit l'amour dans la persuerance,

I' ayme sans esperer, & ie ne me promets

Aucun loyer d'un feu qu'on n'esteindra iamais.

L'amour deuient seruite alors qu'il se propose

Le seul espoir d'un prix pour son but & sa  
cause,

Ma flame est toute pure & sans rien presu-  
mer

Je ne cherche en aymant, que le seul bien d'ay-  
mer.

CLARICE.

Et celuy d'estre aymé que tu le pretendes.



# COMEDIE. 43

Preuiendra tes desirs & tes iustes demandes.  
Ne desguisons plus rien, mon Philiste, il est  
temps

Qu'un adueu mutuel rende nos feux contents,  
Donnons leur ie te prie, vne entiere assurance,  
Vangeons nous à loisir de nostre indifference,  
Vangeons nous à loisir de toutes ces langueurs  
Ou sa fausse couleur auoit reduit nos cœurs.

PHILISTE. [te

Vous me iouës, Madame, & cette accorte fein-  
Ne donne à mes amours qu'une mocqueuse at-

CLARICE. [teinte.

Qu'elle facon estrange! en me voyant brusler  
Tu t'abstines encor à le dissimuler,  
Tu veux qu'encor un coup ie deuienne effrontée  
Pour te dire à quel point mon ardeur est montée,  
Tu la vois cependant en son extremite.  
Et tu doutes encor de cette verité?

PHILISTE.

Ouy i'en doute & l'excès de ma beatitude,  
Est le seul fondement de mon incertitude,  
Ma Reine est-il possible & me puis-je assurer  
D'un bien à quoy mes vœux n'oseroient aspirer



CLARICE.

Cesse de me tuer par cette deffiance,  
 Qui pourroit des mortels troubler nostre alliãce.  
 Quelqu'un a-t'il à voir dessus mes actions  
 Qui prescrive vne regle à mes affections?  
 Vefue, & qui ne dois plus de respect à personne  
 Puis-ie pas disposer de ce que ie te donne?

PHILISTE.

N'ayant iamais esté digne d'un tel honneur  
 Jay de la peine encore à croire mon bon-heur.

CLARICE.

Pour t'obliger en fin à changer de langage,  
 Si ma foy ne suffit que ie te donne en gage,  
 Un bracelet expres tissu de mes cheueux  
 T'attend pour enchaisner & ton bras & tes  
 vœux,

Vien le querir & prendre avec moy, la iournée  
 Qui termine bien tost nostre heureux hymenée.

PHILISTE.

C'est dont vos seuls aduis se doivent consulter.  
 Trop heureux quand à moy de les executer,

LA NOURRICE seule.

Vous contés sans vostre hôte, & vous pourrés  
 apprendre



Que ce n'est pas sans moy que ce iour se doibt  
prendre,

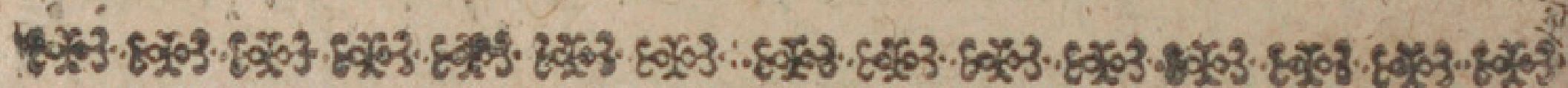
Alcidon aduertty de ce que vous brassés  
A rendre en vn moment vos desseins renuer-  
sés.

Le luy vay bien donner de plus seures adresses  
Que d'amuser Doris par de fausses caresses,  
Aussy bien (m'a t'on dit) à beau ieu beau re-  
tour,

Au lieu de la duper avec ce feint amour  
Elle mesme le dupe, & par vn contre-eschange  
En escoutant ses vœux recoit ceux de Florange,  
Ainsi de tous costés primé par vn riuai  
Ses affaires sans moy se porteroient fort mal.







## ACTE II.

## SCENE V.

ALCIDON, DORIS.

ALCIDON.

**A** Dieu mon cher soucy sois seure que mon  
ame,  
Jusqu'au dernier soupir conservera sa flame.

DORIS.

Alcidon, c'est à Dieu me prend au despourueu  
Tu ne fais que d'entrer, à peine t'ay-ie veu,  
C'est m'enuier trop tost le bien de ta presence,  
He de grace ma vie, vn peu de complaisance?  
Tandis que ie te tiens souffre qu'avec loisir  
Je puisse m'en donner vn peu plus de plaisir?

ALCIDON.

En peux tu recevoir de l'entretien d'un homme  
Qui t'explique si mal le feu qu'il consume.  
Dont le discours est plat, & pour tout cōplimēt



N'a jamais que ce mot, ie t'ayme infiniment.  
 J'ay hôte auprès de toy que malangue grossiere  
 Manque d'expressions, & non pas de matiere  
 Et ne respondant point aux mouvemens du cœur  
 Te descouvre si peu le fonds de malangueur,  
 Doris si tu pouvois lire dans ma pensée  
 Et voir tous les ressorts de mon ame blessée,  
 Que tu verrois vn feu bien autre & bien plus  
 grand

Qu'en ces foibles devoirs que ma bouche te rend.

DORIS.

Si tu pouvois aussi penetrer mon courage  
 Pour y voir comme quoy ma passion m'engage;  
 Ce que dās mes discours tu prēs pour des ardeurs  
 Ne te sembleroit plus que de tristes froideurs,  
 Ton amour & le mien ont faite de paroles,  
 Par vn malheur esgal ainsi tu me consoles,  
 Et de mille defauts me sentant accabler [bler.  
 Ce m'est trop d'heur qu'un d'eux me faite resse-

ALCIDON. [uienne,

Mais quelque ressemblance entre nous qui sur.  
 Ta passion n'a rien qui ressemble à la mienne,  
 Et tu ne m'aymes pas de la mesme façon.



Quitte, mon cher soucy, quitte ce faux soupçon,  
 Tu douterois à tort d'une chose si claire,  
 L'esprenue fera foy comme i' ayme à te plaire,  
 Je meurs d'impatience attendant l'heureux iour  
 Qui te monstre quel est enuers toy mō amour,  
 Ma mere en ma faueur brusle de mesme enuie.

ALCIDON.

Helas! ma volonté soubz vn autre asservie  
 Dont ie ne puis encor à mon gré disposer  
 Fait que d'un tel bonheur ie ne scaurois vser  
 Je dépēds d'un vieil oncle, & s'il ne m'autorise,  
 Je te fais vainement un don de ma franchise,  
 Tu sçais que ses grands biens ne regardent que  
 moy,

Et qu'attendant sa mort ie vis dessoubz sa loy:  
 Mais nous le gagnerons & mō humeur accorte  
 Sçait cōme il faut auoir les hommes de sa sorte.  
 Un peu de temps fait tout.

DORIS

Ne précipite rien.

Je cognois ce qu'au monde aujourd'huy vaut le  
 bien,

Conserue



Cōserue ce viellard pourquoy te mettre en peine  
A force de m'aymer de t'acquérir sa haine ?  
Ce qui te plaist m'agrée, & ce retardement  
Parce qu'il vient de toy m'oblige infiniment.

ALCIDON.

De moy ! c'est offencer vne pure innocence,  
Si l'effet de mes vœux est hors de ma puissance,  
Léur obstacle me gesne autant ou plus que toy.

DORIS.

C'est prendre mal mon sens, ie sçay qu'elle est ta  
foy.

ALCIDON.

Qu'un baiser de nouveau t'en donne l'assurance,

DORIS.

Elle m'assure assez de ta perséuerance  
Et ie luy ferois tort d'en recevoir d'ailleurs  
Vne preuve plus ample ou des garāds meilleurs.

ALCIDON.

Que cette feinte est belle, & qu'elle a d'industrie!

DORIS.

On a les yeux sur nous, laisse moy ie te prie.

ALCIDON.

Crains tu que cette vieille en ose babiller ?

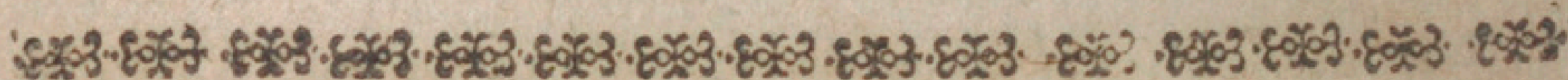
D



A dieu, va maintenant où tu voulois aller,  
 Si pour te retenir i'ay trop peu de merite  
 Qu'il te souuienne au moins que c'est moy qui te  
 quitte.

ALCIDON:

Quoy donc, sans vn baiser ? le m'en passeray  
 bien.



## ACTE II.

### SCENE VI.

LA NOVRRIE. ALCIDON.

LA NOVRRIE.

**I**E te prens au sortir d'un plaisant entretien.

ALCIDON.

Plaisant de verité, veu que mon artifice  
 Luy raconte les vœux que i'enuoye à Clarice,  
 Et de tous mes souspirs qui se portent plus loing  
 Elle se croist l'obiet & n'en est que resmoing.

LA NOVRRIE.

Ainsi ton feu se iouë ?



# COMEDIE.

51

ALCIDON.

*Ainsi quand ie souſpire  
Je la prends pour vn autre, & luy dis mon mar-  
tyre,*

*Et ſa reſponce au point que ie peux ſouhaitter  
Dans cette illuſion a droit de me flatter.*

LA NOVRICE.

*Elle t'ayme?*

*Et de plus vn diſcours equivoque  
Luy fait aiſément croire vn amour reciproque;  
Elle ſe penſe belle, & cette vanité  
L'asſeure imprudemment de ma captiuité;  
Et comme ſi i'eſtois des amants ordinaires  
Elle prend ſur mon cœur des droits imaginaires;  
Ce pendant que le ſien reſſent ce que ie feins  
Et vit dans les lamenteurs dont à faux ie me plains.*

LA NOVRICE.

*Je te reſponds que non, ſi tu n'y mets remede  
Parauant qu'il ſoit peu, Florange la poſſede.*

ALCIDON.

*Et qui t'en a tant dit?*

LA NOVRICE.

*Geron m'a tout conté.*

D



52 LA VEFVE,

C'est luy qui sourdement a conduit ce traité.

ALCIDON.

Ce n'est pas grand dommage aussi bien tant de feintes.

M'alloient bien tost donner d'ennuyeuses contraintes,

Ils peuvent acheuer quand ils trouueront bon,

Rien ne les troublera du costé d'Alcidon.

Cependant appren moy ce que fait ta maistresse?

LA NOURRICE.

Elle met la Nourrice au bout de sa finesse,

Philiste assurement tient son esprit charmé,

Je n'eusse iamais creu qu'elle l'eust tant aimé.

ALCIDON.

C'est à faire a du temps.

LA NOURRICE.

Quitte cette esperance,

Ils ont pris l'un de l'autre vne entiere asseurance,

Iusqu'à s'entredonner la parole & la foy.

ALCIDON.

Que tu demeure froide en te mocquant de moy.

LA NOURRICE.

Il n'est rien de si vray, ce n'est point raillerie.



# COMEDIE.

53

ALCIDON.

*C'est donc fait d'Alcidon, Nourrice ie te prie.*

LA NOURRICE.

*Tu m'as beau supplier, mon esprit esbuisé  
Pour diuertir ce coup n'est point assez rusé,  
Je ne scay qu'un moyen, mais ie ne l'ose dire.*

ALCIDON.

*Despesche, ta longueur m'est vn second martyre.*

LA NOURRICE.

*Clarice tous les soirs resuant à ses amours  
Seule dans son iardin fait trois ou quatre tours;*

ALCIDON.

*Et qu'a cela de propre a reculer ma perte?*

LA NOURRICE.

*Je te peux en tenir la fausse porte ouuerte,  
Aurois tu du courage assés pour l'enleuer?*

ALCIDON.

*Que trop, mais ie ne scache apres où me sauuer,  
Et ie n'ay point d'amy si peu ialoux de gloire;*

*Que d'estre partisan d'une action si noire*

*Si i'auois vn pretexte alors ie ne dis pas*

*Que quelqu'un abusé n'accompagnast mes pas*

D iij



Tu n'en scaurois manquer, aveugle, considere  
 Qu'on t'enleue Doris, va quereler son frere,  
 Fais esclatter par tout vn faux ressentiment.  
 Trop d'amis s'offriront à vanger promptement  
 L'affront qu'en apparence aura receu ta flame,  
 Et lors (mais sans ouurir les secrets de ton ame)  
 Tasche à te servir d'eux.

ALCIDON.

Ainsi tout ira bien,  
 Ce pretexte est si beau que ie ne crains plus rien.

LA NOVRICE.

Pour oster tout soupçon de nostre intelligence.  
 Ne faisons plus ensemble aucune conference,  
 Et vien quand tu pourras, ie t'attēds dès demain.

ALCIDON.

A dieu ie tiens le coup, autāt vaut, dās ma main,





## ACTE TROISIEME

## SCENE PREMIERE.

CELIDAN. ALCIDON.

CELIDAN



En'est pas que i'excuse, ou la sœur, ou  
le frere,

Dont l'infidelité fait naistre ta colere,  
Mais, à ne point mentir, ton dessein à l'abord  
N'a gagné mon esprit qu'avec vn peu d'effort:  
Lors que tu m'as parlé d'enleuer sa maistresse  
L'honneur a quelque tēps combattu ma promesse.  
Ce mot d'enleuement me faisoit de l'horreur  
Mes sens embarrassés dans cette vaine erreur,  
N'auoient plus la raison de leur intelligence,  
En pleignāt ton malheur ie blasmois ta vègeāce,  
Et l'ombre d'vn forfait amusant ma pitié



Retardoit les effets deus à nostre amitié.

ALCIDON.

Voila grossierement chercher à te desdire,  
Auec leurs trahisons ta lascheté conspire,  
Puisque tu sçais leur crime & consens leur bon-  
heur.

Mais c'est trop de formais suruiure à mon hon-  
neur.

C'est trop porter en vain par leur perfide trame  
La rougeur sur le front & la fureur en l'ame,  
Va va n'empesche plus mon desespoir d'agir.  
Souffre qu'après mon front ce flanc puisse en  
rougir,

Et qu'un bras impuissant à vanger cet outrage  
Reporte dans mon cœur les effets de ma rage.

CELIDAN.

Bien loin de reuoquer ce que ie t'ay promis,  
Ie t'offre avec mon bras celui de cent amis.  
Prē puisque tu le veux ma maison pour retraite,  
Dispose absolument d'une amitié parfaite,  
Ie voy trop que Philiste en te volant ton bien.  
N'a que trop meritē qu'on le priue du sien,  
Après son action la tienne est legitime,



# COMEDIE.

57

On vange honnestement vn crime par vn crime.

ALCIDON.

Tu vois comme il me trompe & me promet  
sa sœur

Dont il fait sourdement Florange possesseur,  
Ha Ciel! fut-il iamais vn si noir artifice?  
Il luy fait recevoir mes offres de service  
Cette belle m'accepte, & dessous cét adieu  
Ie me vante par tout du bon beur de mon feu  
Cependant il me l'oste & par cette pratique,  
Plus mō amour est sceu, plus ma hôte est publique.

CELIDAN.

Après sa trahison, voy ma fidelité.  
Il t'enleue vn objet que ie t'auois quitté,  
Ta Doris fut tousiours la Reine de mon ame,  
I'ay tousiours eu pour elle vne secrette flame,  
Sans iamais tesmoigner que i'en estois espris  
Tant que tes feux ont peu te promettre ce prix:  
Mais ie te l'ay quittée & non pas à Florange,  
Quand ie t'auray vangé, contre luy ie me van-  
ge,

Et ie luy fais scauoir que deuant mon trespas  
Tout autre qu'Alcidon ne l'emportera pas.



ALCIDON.

Pour moy donc à ce point ta cōtrainte est venue.  
 Que ie te veux de mal de cette retenue!  
 Est ce ainsi qu'entre amis on vit à cœur ouuert?

CELIDAN.

Mon feu qui t'offensoit est demeuré couuert;  
 Et si cette beauté malgré moy l'a fait naistre  
 L'ay sceu pour ton respect l'ēpescher de paroistre.

ALCIDON.

Helas! tu m'as perdu me voulant obliger,  
 Veux que nostre amitié m'en eust fait desgager;  
 Je souffre maintenant la honte de sa perte,  
 Et j'aurois eu l'honneur de te l'auoir offerte;  
 De te l'auoir cedée, & réduit mes desirs  
 Au glorieux dessein d'auancer tes plaisirs.  
 Mais faites que l'humeur de Philiste se change,  
 Grands Dieux, & l'inspirant de rompre avec  
 Florange

Donnez moy le moyen de mōstrer qu'à mon tour  
 Pour vn amy ie scais estouffer mon amour.

CELIDAN.

Tes souhaits arriués nous t'en verrions desdire,  
 Doris sur ton esprit reprendroit son empire,



# COMEDIE. 59

Tous donnons aisément ce qui n'est plus à nous.

ALCIDON.

Si y manquois, grâds Dieux, ie vous coniure tous  
D'armer contre Alcidon vos dextres vâgeresses.

CELIDAN.

Vn amy tel quetoy m'est plus que cêt maistresses,  
Il n'y va pas de tant, resoluons seulement  
Du iour, & des moyens, de cêt enleuement.

ALCIDON.

Mon secret n'a besoin que de ton assistance,  
Veu que ie ne puis craindre aucune resistance,  
La belle dont mon traistre adore les attraits  
Chaque soir au iardin va prēdre vn peu de frais,  
I'en ay sceu de luy mesme ouurir la fausse porte.  
Estāt seule, & de nuit, le moindre effort l'ēporte.  
Allons y dès ce soir, le plustost vaut le mieux,  
Et sur tout desguisés de srobons à ses yeux  
Et de nous, & du coup, l'entiere cognoissance.

CELIDAN.

Si Clarice vne fois est en nostre puissance,  
Croy que c'est vn bon gage a moyenner l'accord,  
Et rendre en ce faisant ton party le plus fort.  
Mais pour la seureté d'vne telle entreprise



50 LA VEFVE,

*Aussi tost que cheZ moy nous pourrons l'auoir  
mise,*

*Retournons sur nos pas, & soudain effaçons  
Ce que pourroit l'absence engendrer de soupçons*

ALCIDON.

*Ton salutaire aduis est la mesme prudence,  
Et desia ie prepare vne froide impudence  
A m'informar demain avec estonnement  
Del'heure & de l'autheur de cét enleuement.*

CELIDAN.

*A dieu, i'y vay mettre ordre.*

ALCIDON.

*Estime qu'en reuanche  
Je n'ay goutte de sang que pour toy ie n'espan-  
che.*



ACTE III.

SCENE II.

ALCIDON seul.

**B**ons Dieux! que d'innocence & de simplicité;

Ou pour la mieux nommer que de stupidité  
Dont le manque de sens se cache & se desguise  
Sous le front specieux d'une sotte franchise?

Que Celidan est bon! que j'ayme sa candeur!

Et que son peu d'adresse oblige mon ardeur!

O qu'il n'est pas de ceux dont l'esprit à la mode

À l'humeur d'un amy iamaïs ne s'accommode,

Et qui nous font souvent cent protestations

Et contre les effets, ont mille inventions!

Luy quand il a promis, il meurt qu'il n'effectue,

Et l'attente desia de me servir le tue.

J'admire cependant par quel secret ressort

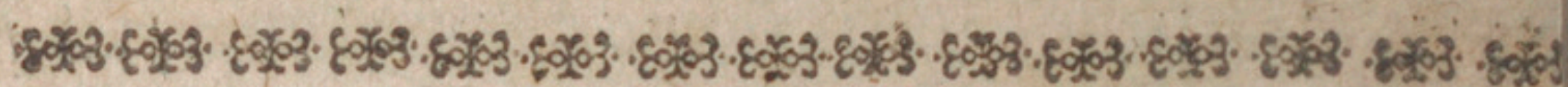
Sa fortune & la mienne ont cela de rapport,



62 LA VEEVE,

*Que celle qu'un amy, nôme, ou tiët sa maistress  
Est l'obiet qui tous deux au fonds du cœur nou  
blesse,*

*Et qu'ayant comme moy caché sa passion,  
Nous n'avons différé que de l'intention;  
Veu qu'il met pour autruy son bon-heur en ar  
riere,  
Et pour moy.*



ACTE III.

SCENE III.

PHILISTE. ALCIDON.

PHILISTE.

**I***E t'y prends, resueur,*

ALCIDON.

*Ouy, par derriere,*

*C'est d'ordinaire ainsi que les traistres en font.*

PHILISTE.

*Je te vois accablé d'un chagrin si profond*

*Que i'excuse aisément ta responce un peu cruë.*

*Mais que fais tu si triste au milieu d'une rue ?*



Quelque penser fascheux te seruoit d'entretien?

ALCIDON

Je resuois que le monde en l'ame ne vaut rien,  
Au moins pour la pluspart, que le siecle où nous  
sommes

A bien dissimuler met la vertu des hommes,  
Qu'à grand peine deux mots se peuuent eschapper  
Sans quelque double sens afin de nous tromper,  
Et que souuent de bouche vn dessein se propose  
Ce pendant que l'esprit songe à toute autre chose.

PHILISTE.

Et cela t'affligeoit? laissons courir le temps  
Et malgré les abus viuons tousiours contents,  
Le monde est vn chaos, & son desordre excède,  
Tout ce qu'on y voudroit apporter de remede.  
N'ayons l'œil, cher amy, que sur nos actions,  
Aussi bien s'offencer de ses corruptions  
A des gens comme nous ce n'est qu'une folie.  
Or pour te retirer de la melancolie,  
Je te veux faire part de mes contentemens.  
Sil'on peut en amour s'asseurer aux sermens,  
Dans trois iours au plus tard par vn bon-heur  
estrange,



Clarice est à Philiste.

ALCIDON.

Et Doris à Florange.

PHILISTE.

Quelque soupçon frivole en ce cas te degoit,  
L'auray perdu la vie avant que cela soit.

ALCIDON.

Voilà faire le fin de fort mauuaise grace;  
Philiste vois tu bien, ie sçay ce qui se passe.

PHILISTE.

Ma mere en a receu de vray quelques propos,  
Et voulut hier au soir m'ẽ toucher quelques mots.  
Les femmes de son aage ont ce mal ordinaire,  
De ne regler qu'aux biens vne pareille affaire,  
Vn si honteux motif leur fait tout decider,  
Et l'or qui les aueugle, a droit de les guider,  
Moy dont ce faux esclat n'esbloiit iamais l'amour  
Qui cognois ton merite autant comme ta flame,  
Je luy fis bien sçauoir que mon consentement  
Ne dépendroit iamais de son aueuglement,  
Et que iusqu'au tombeau quand à cẽt hymenée  
Je maintiendrois sa foy que ie t'auois donnée.  
Ma sœur accortement feignoit de l'escouter,

No



Non pas que son amour n'osast luy resister,  
 Mais fine, elle vouloit qu'un ver de ialousie  
 Sur quelque bruit leger picquast ta fantaisie,  
 Ce petit aiguillon quelquefois en passant  
 Resueille puissamment un amour languissant.

ALCIDON.

Fais a qui tu voudras ce conte ridicule,  
 Soit que ta sœur l'accepte ou qu'elle dissimule,  
 Le peu que i'y perdray ne vaut pas m'en fascher:  
 Rien de mes sentimens ne scauroit approcher  
 Comme alors qu'au Theatre on nous fait voir  
 Melite

Le discours de Cloris quand Philandre la quitte,  
 Ce quelle dit de luy, ie le dis de ta sœur,  
 Et ie la veux traiter avec mesme douceur.  
 Pourquoy m'aigrir contre elle ! en cet indigne  
 change

Le choix de ce lourdaut la punit & me vange,  
 Et ce sexe imparfait de son mieux ennemy  
 Ne posseda ianais la raison qu'a demy,  
 L'aurois tort de vouloir qu'elle en eust davantage,  
 Sa foiblesse la force à deuenir volage,  
 n'ay que pitié d'elle en ce manque de foy,

E



Et mon courroux entier se reserve pour toy,  
 Toy qui trahis ma flame apres l'auoir fait nai-  
 stre

Toy qui ne m'es amy qu'afin d'estre plus traistre,  
 Et que tes laschetés tirent de leurs excès  
 Par ce damnable appas vn facile succès,  
 Desloyal, ainsi donc de ta vaine promesse  
 Le regoy mille affront au lieu d'une maistresse,  
 Et ton perfide cœur masqué iusqu'à ce iour  
 Pour assouuir ta haine alluma mon amour.  
 Ces soupçons dissipés par des effects contraires,  
 Nous renouïrons bien-tost vne amitié de frè-  
 res :

Puisse dessus ma teste esclatter à tes yeux  
 Ce qu'à de plus mortel la colere des Cieux,  
 Si iamais ton rival à ma sœur sans ma vie,  
 A cause de ses biens ma mere en meurt d'enuie,  
 Mais malgré.

ALCIDON.

Laisse l'a ces propos superflus  
 Ces protestations ne m'esbloüissent plus,  
 Et ma simplicité lasse d'estre dupée  
 N'admet plus de raisons qu'au bout de mō es



## PHILISTE.

Estrange impressiõ d'une ialouse erreur  
Dont ton esprit atteint ne suit que sa fureur!  
Et bien, tu veux ma vie, & ie te l'abandonne,  
Ce courroux insensé qui dans ton cœur bouillonne  
Contente-le par là, pousse, mais n'attien pas  
Que par le tien ie veuille euitier mon trespas,  
Trop heureux que mon sang puisse te satisfaire  
Ie le veux tout donner au seul bien de te plaire,  
Tousiours pour les duels on m'a veu sans effroy,  
Mais ie n'ay point de lame à trācher contre toy.

## ALCIDON.

Voila bien desguiser vn manque de courage.

## PHILISTE.

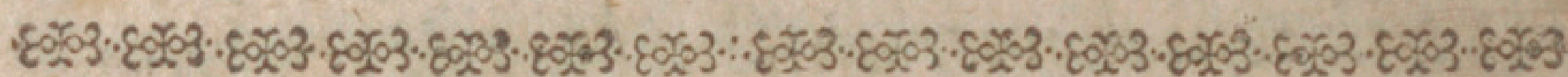
Si iamais quelque part ton interest m'engage,  
Tu pourras voir alors si ie suis vn mocqueur,  
Et si pour te servir i'auray manque de cœur,  
Mais pour te mieux oster tout sujet de colere,  
Si tost que i'auray peu me rendre chez ma mère,  
Deust mon peu de respect offencer tous les Dieux  
J'affronteray Geron & Florange à ses yeux.  
Ie souffre iusques là ton humeur violente.  
Mais ces devoirs rendus si rien ne te contente,



*Scache alors que voicy dequoy nous appaisons,  
Quiconque ne veut pas se payer de raisons.*

ALCIDON seul.

*Je crains son amitié plus que cette menace,  
Sans doute il va chasser Florange de ma place :  
Mon pretexte est perdu s'il ne quitte ces soins,  
Dieux ! qu'il m'obligerait de m'aymer vn peu  
moins.*



## ACTE III.

### SCENE IV.

CRYSANTE, DORIS.

CRYSANTE.

**I**E meure, mon enfant, si tu n'es admirable,  
Et ta dexterité me semble incomparable;  
Tu merites de viure apres vn si bon tour.

DORIS.

*Croyez moy qu' Acidon n'ẽsçait guere en amour  
Vous n'eussiez peu m'entendre & vous tenir de  
rire,*

**I.** *me tuois moy mesme à tous coups de luy dire*



Que mon ame pour luy n'a que de la froideur,  
Et que ie luy ressemble en ce que nostre ardeur  
Ne s'explique à tous deux nullement par la bou-  
che,

Enfin que ie le quitte.

CRYSANTE.

Il est donc vne souche  
S'il ne peut rien comprendre en ces naïfuetéZ.  
Peut estre y meslois-tu quelques obscuritez?

DORIS.

Pas.vne, en mots expres ie luy rendois son chāge  
Et n'ay couuert mō ieu qu'au regard de Florāge.

CRYSANTE.

De Florange? & comment en osois-tu parler?

DORIS.

Je ne me trouuois pas d'humeur à rien celer,  
Mais nous nous sceusmes lors ietter sur l'équiuo-

CRYSANTE.

[ que.

Tu vaux trop, cest ainsi qu'il faut quand on se  
mocque

Que le mocqué tousiours reste fort satisfait,  
Ce n'est plus autrement qu'un plaisir imparfait,  
Que souuent malgré nous se termine en querelle.



DORIS.

*Je luy presente encor vne ruse nouvelle  
Pour la premiere fois qu'il m'en viendra conter.*

CRYSANTE.

*Mais pour en dire trop tu pourrois tout gaster.*

DORIS.

*N'en ayez pas de peur.*

CRYSANTE.

*Quoy que l'on se propose  
Assez souvent l'issuë.*

DORIS.

*On vous veut quelque chose,  
Madame, ie vous laisse.*

CRYSANTE.

*Ouy, va t'en, il vaut mieux  
Que l'on ne traite point cette affaire à tes yeux.*



## ACTE III.

## SCENE V.

CRYSANTE. GERON.

CRYSANTE.

**I**E deuine à peu pres le suiet qui t'ameine  
Mais sans mentir, mon fils me donne vn peu  
de peine,  
Et s'emporte si fort en faueur d'vn amy  
Que ie n'ay sceu gaigner son esprit qu'à demy.  
Encor vne remise, & que tandis Florange  
Ne craigne aucunemēt qu'on luy dōne le change,  
Moy mēsmē i'ay tant fait, que ma fille aujour-  
d'huy

(Lecroirois-tu, Geron?) a de l'amour pour luy.

GERON.

Florange impatient de n'auoir pas encore  
L'entier & libre accez vers l'obiet qu'il adore  
Ne pourra consentir, à ce retardement.

E iiii



Le tout en ira mieux pour son contentement,  
Quel plaisir aura-t'il auprès de sa maïstresse  
Si mon fils ne l'y voit que d'un œil de rudesse,  
Si sa mauuaise humeur refuse à luy parler,  
Ou ne luy parle enfin que pour le quereller?

GERON.

Madame, il ne faut point tant de discours frivo-  
les,

Je ne fus iamais homme à porter des paroles  
Depuis que i'ay cognu qu'on ne les peut tenir.  
Si Monsieur vostre fils.....

CRYSANTE.

Je l'appergoy venir.

GERON.

Tant mieux, nous allons voir s'il desdira sa  
mere.

CRYSANTE.

Sanne toy, ses regards ne sont que de colere.



ACTE III.

SCENE VI.

CRYSANTE. PHILISTE. GERON.  
PHILISTE.

**T**E voila donc icy, peste du bien public,  
Qui reduis les amours en vn sale traffic,  
Va pratiquer ailleurs tes commerces infames,  
Ce n'est pas ou ie suis que l'on surprend des fem-  
mes.

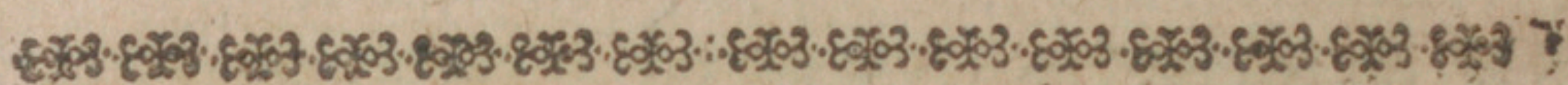
GERON.

Monsieur, vous m'offencez, loing d'estre vn su-  
borneur,

Ie ne sortis iamais des termes de l'honneur,  
Madame a trouué bon de prendre cette voye.  
PHILISTE luy donnant des coups de plat  
d'espee.

Tien, porte ce reuers à celuy qui t'envoie,  
Ceux-cy seront pour toy.





ACTE III.

SCENE VII.

CRYSANTE, PHILISTE, LYCAS.

CRYSANTE.

*Mon fils, qu'avez vous fait?*

PHILISTE.

*J'ay mis, graces aux Dieux, ma promesse en effet.*

CRYSANTE.

*Ainsi vous m'empeschez d'executer la mienne.*

PHILISTE.

*Je ne puis empescher que la vostre ne tienne,*

*Mais si iamais ie trouue icy ce courratier*

*Je luy s'auray, Madame, apprendre son mestier.*

CRYSANTE.

*Il vient sous mon adueu.*

PHILISTE.

*Vostre adueu ne m'importe,*

*C'est vn fou me voiant s'il ne gagne la porte,*



Autrement il sçaura ce que pesent mes coups.

CRYSANTE.

Est-ce là le respect que j'attendois de vous ?

PHILISTE.

Commâdés que le cœur à vos yeux ie m'arrache  
Pourveu que mō hōneur ne souffre aucune tache,  
Je suis prest d'expier avec mille tourmens,  
Ce que ie mets d'obstacle à vos contentemens.

CRYSANTE.

Souffrez que la raison regle vostre courage,  
ConsidereZ, mon fils, quel heur, quel aduantage  
L'affaire qui se traite, apporte à vostre sœur :  
Le bien est en ce siecle vne grande douceur  
Estant riche on est tout : adiousteZ qu'elle mesme  
N'aime point qu'Alcidon, & ne croy pas qu'il  
l'ayme.

Quoy ? voulez-vous forcer son inclination ?

PHILISTE.

Vous la forcez vous mesme à cette eslection,  
Je suis de ses amours le tesmoin oculaire.

CRYSANTE.

Elle se contraignoit seulement pour vous plai-  
re.



PHILISTE.

*Elle doit donc encor se contraindre pour moy.*

CRYSANTE.

*Et pourquoy luy prescrire vne si dure loy ?*

PHILISTE.

*Puis qu'elle m'a trompé, qu'elle en porte la peine.*

CRYSANTE.

*Voulez vous l'attacher à l'obiet de sa haine ?*

PHILISTE.

*Je veux tenir parole à mes meilleurs amis,  
Et qu'elle tienne aussi ce qu'elle m'a promis.*

CRYSANTE.

*Mais elle ne vous doit aucune obeïssance.*

PHILISTE.

*Sa promesse me donne vne entiere puissance.*

CRYSANTE.

*Sa promesse sans moy ne la peut obliger.*

PHILISTE.

*Que deviendra ma foy qu'elle a fait engager ?*

CRYSANTE.

*Il la faut reuoquer, comme elle sa promesse.*

PHILISTE.

*Il faudroit donc cōme elle auoir l'ame traïstresse,*



N'en parlons plus. Lycas?

LYCAS.

Monsieur.

PHILISTE.

Sus, de ma part  
Va Florange aduertir que s'il ne se depart  
D'une place chez nous par surprise occupée,  
Je ne le trouue point sans vne bonne espée.

CRYSANTE.

Attens vn peu, mon fils....

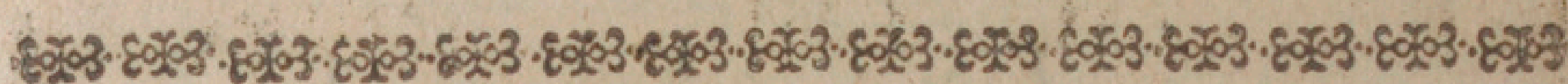
PHILISTE à Lycas.

Marche, mais promptement.

CRYSANTE seule.

Dieux! que cét obstiné me donne de tourment!  
Que ie te plains ma fille! hélas pour ta misere,  
Les destins ennemis t'ont fait naistre ce frere,  
Desplorable! le Ciel te veut fauoriser,  
D'une bonne fortune, & tu n'en peux vser.  
Reioignons toutes deux ce naturel sauuage,  
Et taschons par nos pleurs d'amollir son courage.





## ACTE III.

## SCENE VIII.

CLARICE dans son iardin.

## STANCES.

**C**Hers confidens de mes desirs,  
Beaux lieux secrets tesmoins de mon in-  
quietude,  
Ce n'est plus avec des souspirs  
Que ie viens abuser de vostre solitude:  
Mes tourmens sont passez,  
Mes vœux sont exaucez,  
L'aise à mes maux succede,  
Mon sort en ma faueur change sa dure loy,  
Et pour dire en vn mot le bien que ie possede,  
Mon Philiste est à moy.



En vain nos inégalitez  
M'auoient auantagée à mon desauantage ;  
L'amour confond nos qualitez,  
Et nous reduit tous deux sous vn mesme esclavage,  
L'auengle outrecuidé  
Se croiroit mal guidé  
Par l'auengle fortune,  
Et son auenglement par miracle fait voir  
Que quand il nous saisit, l'autre nous importune,  
Et n'a plus de pouuoir.

Cher Philiste à present tes yeux  
Que i'entendois si bien sans les vouloir entendre  
Et tes propos mysterieux.  
Par leurs rusés destours n'ont plus rien à m'ap-  
Nostre libre entretien [prendre  
Ne dissimule rien  
Et ces respects farouches  
N'exerçans plus sur nous de secrettes rigueurs,  
L'amour est maintenāt le maistre de nos bouches  
Ainsi que de nos cœurs.

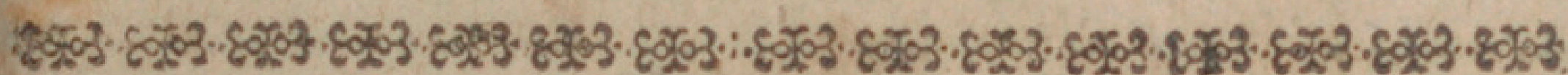


Qu'il fait bon auoir enduré !  
Que le plaisir se gouste au sortir des supplices !  
Et qu'apres auoir tant duré  
La peine qui n'est plus augmente nos delices !  
Qu'un si doux souuenir  
M'appreste à l'aduenir  
D'amoureuses tendresses !  
Que mes malheurs finis auront de volupté !  
Et que j'estimeray cherement ces caresses  
Qui m'auront tant cousté.

Mon heur me semble n'empareil  
Depuis que nostre amour déclaré m'en assure,  
Je ne croy pas que le Soleil.

ACTE





## ACTE III.

## SCENE IX.

CELIDAN, ALCIDON,  
CLARICE, LA NOVRICE.

CELIDAN derriere le theatre.

**C**Ocher, attend nous là.

CLARICE.

*D'où provient ce murmure?*

ALCIDON.

*Il est temps d'avancer, baïssons le tappaborr,  
Moins nous ferons de bruiet, moins il faudra  
d'effort.*

CLARICE.

*Aux voleurs, au secours,*

LA NOVRICE.

*Quoy? des voleurs, Madame!*

F



CLARICE.

*Ouy, des voleurs, Nourrice,*

LA NOURRICE sciettant à genoux.

*Ah, de frayeur ie pafme,*

CLARICE.

*Laisse moy. miserable.*

CELIDAN.

*Allons, il faut marcher.**Madame, vous viendrez.*CLARICE à qui Celidan met la main sur  
la bouche.*Aux vo...*

CELIDAN derriere le Theatre.

*Touche cocher.*



ACTE IV.

SCENE X.

LA NOVRRICE, DORASTE, POLYMAS.  
LISTOR.

LA NOVRRICE seule.

**S**Ortons de pasmoison, reprenons la parole,  
Il nous faut à grands cris ioïer vn autre  
roolle,  
Ou ie n'y cognois rien, ou i'ay bien pris mon  
temps,  
Tous n'en resteront pas esgalement contens,  
Et Philiste demain cette nouvelle sceuë  
Sera de belle humeur, ou ie suis fort deceuë.  
Mais par où vont nos gens? voyons, qu'en  
seureté  
Je fasse aller apres par vn autre costé,



*A present il est temps que ma voix s'esuertue,  
 Aux armes, aux voleurs, on m'esgorge, on me tue,  
 On enleue Madame, amis secourez nous,  
 A la force, aux brigands, au meurtre, accourez  
 tous,*

*Doraste, Polymas, Listor.*

POLYMAS.

*Qu'as tu Nourrice?*

LA NOURRICE.

*Des voleurs*

POLYMAS.

*Qu'ont il fait?*

LA NOURRICE.

*Ils ont rayé Clarice.*

POLYMAS.

*Comment! rayé Clarice?*

LA NOURRICE.

*Ouy suiuez promptement  
 Bons Dieux! que j'ay receu de coups en vn mo-  
 ment.*

DORASTE.

*Suiuons les, mais dis nous la route qu'ils ont  
 prise.*



*Ils vont tout droit par là , le Ciel vous favorise.  
O qu'ils en vont abbatre ! ils sont morts , s'en est  
fait ,*

*Et leur sang autant vaut, a lavé leur forfait,  
Pourveu que le bon-heur à leurs souhaits respon-  
de*

*Ils les rencontreront s'ils font le tour du monde.  
Quant à nous cependant subornons quelques  
pleurs,*

*Qui servent de tesmoins à nos fausses douleurs.*

F ij







## ACTE QUATRIESME

## SCENE PREMIERE.

PHILISTE, LYCAS.

PHILISTE.

**D**ES voleurs cette nuit ont enlevé Clarice !  
Quelle preuve en as tu ? quel tesmoin ? quel  
indice ?

Ton rapport n'est fondé que sur quelque faux  
bruit.

LYCAS.

Je n'en suis par les yeux ( hélas ! ) que trop in-  
struit,

Les cris de sa Nourrice en sa maison deserte ,  
M'ont trop suffisamment assuré de sa perte ,  
Seule en ce grand logis elle court haut & bas,



Elle renuerse tout ce qui s'offre à ses pas,  
Et sur ceux qu'elle voit frappe sans recognoi-  
stre:

A peine deuant elle oseroit-on paroistre  
De furie elle escume, & fait tousiours vn bruit  
Que le desespoir forme, & que la rage suit,  
Et parmy ses transports son hurlement farou-  
che

Nelaisse distinguer que Clarice en sa bouche.

PHILISTE.

Ne t'a-t'elle rien dit ?

LYCAS.

Soudain qu'elle ma veu.

Ces mots ont esclatté d'un transport impourueu,  
Valuy dire qu'il perd sa maistresse, & la no-  
stre ;

Et puis incontinent me prenant pour vn au-  
tre,

Elle m'alloit traiter en autheur du forfait,  
Mais ma fuitte a rendu sa fureur sans effet.

PHILISTE.

Elle nomme du moins celuy qu'elle en soupçon-  
ne ?



Ses confuses clameurs n'en accusent personne,  
Et mesme les voisins n'en scauent que iuger.

PHILISTE.

Tu m'apprends seulement ce qui peut m'affliger,  
Traistre, sans que ie sçache ou pour mon alle-  
geance,

Adresser ma poursuite & porter ma vengeance  
Tu fais bien d'échapper, dessus toy ma douleur  
Faute d'un autre obiet eust vengé ce malheur;  
Malheur d'autant plus grand que sa source  
ignorée

Ne laisse aucun espoir à mon ame explorée,  
Ne laisse à ma douleur qui va finir mes iours  
Qu'une plainte inutile au lieu d'un prompt secours,  
Vain & foible soulas en un coup si funeste.  
Mais il s'en faut servir, puisque seul il nous re-  
ste:

Plain Philiste, plain toy, mais avec des accens  
Plus remplis de fureur qu'ils ne sont impuissans,  
Fay qu'à force de cris poussez iusqu'en la nuë  
Ton mal soit plus connu que sa cause inconnüe,  
Fay que chacū le sçache, & que par tes clameurs



Clarice, ou qu'elle soit, apprenne que tu meurs.

Clarice, unique objet qui me tiens en seruage,  
Reçoy donc de mes feux ce dernier tesmoignage,  
Voy comme en te perdant ie vay perdre le iour,  
Et par mon desespoir iuge de mon amour.

Aussi pour en iuger peut estre est-ce ta feinte  
Qui me porte à dessein cette cruelle atteinte,  
Et ton amour qui doute encor de mes sermens  
Cherche à s'en assurer par mes ressentimens.

Soupçonneuse beauté, contente ton envie,  
Et pren cette assurance aux despens de ma vie,  
Si ton feu dure encor, par mes derniers soupirs  
Reçois ensemble, & perds, l'effet de tes desirs.

Alors ta flame en vain pour Philiste allumée  
Tu luy voudras du mal pour t'auoir trop aymée,  
Et seure de sa foy tu viendras regretter  
Sur sa tombe le temps, & le bien d'en douter,  
Que ce penser flatteur me desrobe à moy mesme!  
Qu'il m'est doux en mourant de penser qu'elle  
m'ayme,

Et dans ce desespoir que causent mes malheurs  
Espérer que ma mort luy coustera des pleurs!  
Simple, qu'espere-tu? sa perte est volontaire,



Et pour mieux te punir d'un amour temeraire,  
 Elle veut tes regrets, tous autres chastimens  
 Ne luy semblent pour toy que de legers tourmens,  
 Elle en rit maintenant, cette belle inhumaine,  
 Elle se pisme d'aise au recit de ta peine,  
 Et choisit pour obiet de son affection  
 Un amant plus sortable à sa condition.  
 Pauvre desespéré; que ta raison segare!  
 Et que tu traites mal vne amitié si rare!  
 Apres tant de sermens de n'aymer rien que toy  
 Tu la veux faire heureuse aux despens de sa foy,  
 Tu veux seul auoir part à la douleur commune,  
 Tu veux seul te charger de toute l'infortune,  
 Comme si tu pouuois en croissant tes malheurs  
 Diminuer les siens & l'oster aux voleurs.  
 N'en doute plus Philiste, vn rauisseur infame  
 A mis en son pouuoir la Reine de ton ame,  
 Et peut estre de si ce corsaire effronté  
 Triomphe insolemment de sa pudicité.  
 Helas! qu'à ce penser ma vigueur diminuë,



## ACTE IV.

## SCENE II.

PHILISTE, DORASTE, POLYMAS, LISTOR,  
PHILISTE.

**M**ais voicy de ses gens. Qu'est-elle de-  
devenue?

Amis le sçavez vous? n'avez-vous rien trouvé  
Qui nous puisse esclaircir du malheur arrivé?

DORASTE.

Nous avons fait, Mōsieur, vne vaine poursuite

PHILISTE. [fuite?

Du moins vous avez veu des marques de leur

DORASTE.

Si nous avions peu voir les traces de leurs pas -  
Des brigāds ou de nous vous sçauriēs le trespas.  
Mais helas quelque soin, & quelque diligence

PHILISTE,

Ce sont là des effects de vostre intelligence,



Traistres, ces feins *belas*, ne sçauroient m'abuser.

POLYMAS.

*Vous ne deuez, Monsieur, en rien nous accuser.*

PHILISTE.

*Perfides vous presteZ l'espaule à leur retraite,*

*Et c'est ce qui vous fait me la tenir secrette:*

*Mais voicy. Vous fuyez? vous avez beau cou-  
rir*

*Il faut me ramener ma maistresse, ou mourir.*

DORASTE cependant que Philiste est  
derriere le theatre.

*Cedons à sa fureur, éuitons en l'orage.*

POLYMAS.

*Ne nous presentons plus aux transports de sa  
rage,*

*Mais plustost derechef allons si bien chercher*

*Qu'il n'ait plus au retour suiet de se fascher,*

LISTOR? voyant reuenir Philiste, & s'en-  
fuyant avec ses compagnons.

*Le voilà.*

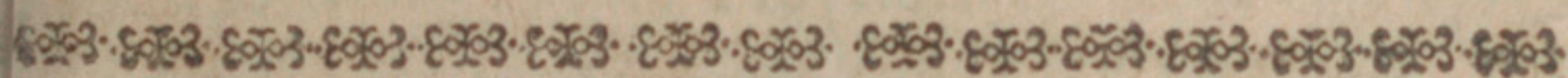
*Philiste l'espée à la main, & seul.*

*Qui les oste a ma iuste colere?*

*Venez de vos forfaits recevoir le salaire,*



Infames, scelerats, venez, qu'esperez-vous  
Vostre fuite ne peut vous sauver de mes coups.



## ACTE III.

## SCENE III.

ALCIDON. CELIDAN. PHILISTE.

ALCIDON mettant l'espée à la main

**P**hiliste, à la bonne heure, vn miracle visible

T'a rendu maintenant à l'honneur plus sensible,  
Puisqu'ainsi tu m'attends les armes à la main.  
Quoy? ta poltronnerie a changé bien soudain?

CELIDAN.

Modere cet ardeur, tout beau.

ALCIDON.

Laisse nous faire

C'est en homme de bien qu'il me va satisfaire,  
Veux tu rompre le coup d'une bonne action?



PHILISTE.

Dieux! ce comble manquoit à mon affliction,  
Que j'essrouue en mon sort vne rigueur cruelle!  
Ma maistresse perdue vn amy me querelle.

ALCIDON.

Ta maistresse perdue!

PHILISTE.

Helas! hier des voleurs

ALCIDON.

Je n'en veux rien scauoir, va le conter ailleurs,  
Je ne prens plus de part aux interests d'un trai-  
stre,

Et puisqu'il est ainsi le Ciel fait bien paroistre  
Que son iuste courroux à voulu me vanger.

PHILISTE.

Quel plaisir, Alcidon, prens tu de m'outrager?  
Mon amitié se lasse, & ma fureur m'emporte.  
Mon ame pour sortir ne cherche qu'une porte,  
Ne me presse donc plus dedans mon desespoir,  
J'ay desia fait pour toy pardelà mon deuoir,  
Te peux tu plaindre encor de ta place occupée?  
J'ay renuoyé Geron a coups de plat d'espee  
J'ay menacé Florange & rompu des accords



*Qui te causoient iadis ces violens transports.*

ALCIDON.

*Entre des Cavaliers vne offense receüe  
Ne se contente point d'une si lasche issue.  
Va m'attendre*

CELIDAN.

*Arrestez, ie ne permettray pas  
Qu'un si funeste mot termine vos débats,*

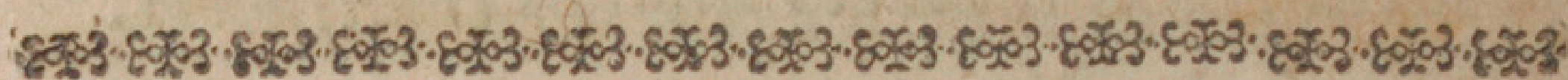
PHILISTE.

*Faire icy du fendant alors qu'on nous separe [re,  
C'est mōstrer vn esprit lasche autāt que barba-  
A dieu, mauvais, à dieu, nous nous pourrons  
trouver,*

*Et si le cœur t'en dit au lieu de t'en braver.  
J'apprendray seul à seul dans peu de tes nouvel-  
les.*

*Mon honneur souffriroit des taches eternelles  
A craindre encor de perdre vne telle amitié.*





## ACTE III.

## SCENE IV.

CELIDAN. ALCIDON.

CELIDAN

**L**E cœur à ses douleurs me seigne de pitié,  
 Il monstre vne franchise icy trop naturelle  
 Pour ne te pas oster tout suiet de querelle,  
 L'affaire se traittoit sans doute à son desceu,  
 Et quelque faux soupçon en ce point t'a deceu:  
 Va retrouver Doris, & rendons luy Clarice.

ALCIDON.

Tu te laisses donc prendre à ce lourd artifice?  
 A ce piege qu'il dresse afin de m'atraper?

CELIDAN.

Romproit-il ces accords à dessein de tromper,  
 Que vois tu là qui sente vne supercherie?

ALCIDON.

Je n'y vois qu'un effet de sa poltronnerie,

Qu'un



Qu'un lasche de s'adueu de cette trahison  
De peur d'estre obligé de m'en faire raison;  
Ie l'en pressay dès hier, mais son peu de courage  
Ayma mieux pratiquer ce rusé tesmoignage  
Par ou m'esblouissant il peust vn de ces iours  
Renouër sourdement ces muëttes amours.  
Il en donne en secret des aduis à Florange,  
Tu ne le cognois pas, c'est vn esprit estrange.

CELIDAN.

Quelque estrange qu'il soit si tu prens bien ton  
temps

Malgré luy tes desirs se trouueront contens,  
Ses offres accepteZ que rien ne se differe,  
Après vn prompt hymen tu le mets à pis faire,

ALCIDON.

Cet ordre est infailible a procurer mon bien,  
Mais ton contentement m'est plus cher que le  
mien:

Long temps à mon suiet tes passions contraintes  
Ont souffert & caché leurs plus viues atteintes,  
Il me faut à mon tour en faire autant pour toy:  
Hier deuant tous les Dieux ie t'en donnay ma  
foy,



*Et pour la maintenir i'esterndray biẽ ma braise.*

CELIDAN.

*Mais ie ne veux point d'heur aux despens de  
ton aise,*

*Et i'aurois vn regret trop sensible de voir  
Que mon hymen laissast Alcidon à pourvoir.*

ALCIDON.

*Et bien pour t'arracher ce scrupule de l'ame,*

*( Quoy que ie n'eus iamais pour elle aucune  
flame )*

*J'espouseray Clarice: ainsi puisque mon sort*

*Vent qu'à mes amitiéZ ie fasse vn tel effort*

*Que d'un de mes amis i'espouse la maistresse,*

*C'est là que par deuoir il faut que ie m'adresse,*

*Philiste m'est pariure, & moy ton obligé,*

*Il m'a fait vn affront. & tu m'en as vangé,*

*Ma raison en ce choix n'a point d'incertitude*

*Puisque l'un est iustice, & l'autre ingratitude.*

CELIDAN.

*Mais te priuer pour moy de ce que tu cheris!*

ALCIDON.

*C'est faire mon deuoir ie quittant ma Doris,*

*Et me vanger d'un traistre espousant sa Clarice!*



Mes discours, ny mon cœur n'ont aucun artifice,  
Je vay pour confirmer tout ce que ie t'ay dit  
Employer vers Doris mon reste de credit :  
Si ie la puis gagner, ie te responds du frere  
Trop heureux à ce prix d'appaiser ma colere.

CELIDAN.

C'est ainsi que tu veux m'obliger doublement :  
Voy ce que ie pourray pour ton contentement.

ALCIDON.

L'affaire à mon aduis deviendroit plus aisée  
Si Clarice apprenoit vne mort supposée.

CELIDAN.

De qui, de son amant ? va, tien pour assuré  
Qu'elle croira dans peu ce perfide expiré.

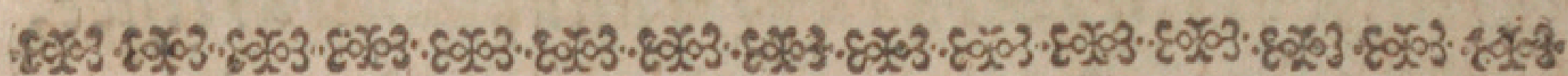
ALCIDON.

Quand elle en aura sceu la nouvelle funeste  
Nous aurons moins de peine à la resoudre au  
reste

On a beau nous aymen, des pleurs sont tost se-  
chez,

Et les morts soudain mis au rang des vieux pe-  
chez.





## ACTE III.

## SCENE V.

CELIDAN.

**I**L me cede à mon gré Doris de bon courage,  
 Et ce nouveau dessein d'un autre mariage  
 Pour estre fait sur l'heure & iour nonchalam-  
 ment

Ne me semble conduit que trop accortement.  
 Qu'il en sçait de moyens ! qu'il a ses raisons pre-  
 stes !

Et qu'il trouue a l'instant de pretextes honnestes  
 Pour ne point r'approcher de s<sup>on</sup> premier amour !  
 Quand à moy, plus i'y songe, & moins i'y voy  
 de iour,

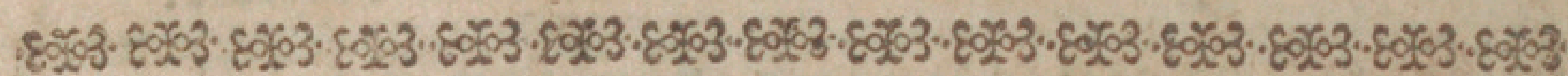
Mauroit-il bien caché le fonds de sa pensée ?  
 Ouy, sans doute, Clarice à son ame blessée,  
 Il se vange en parole, & s'oblige en effet.  
 Ce l'a se iuge à l'œil, rien ne le satisfait,



Quand on luy rend Doris il s'aigrit dauantage,  
 Le iouërois à ce conte vn ioly personnage,  
 Il s'en faut esclaircir, Alcidon ruse en vain  
 Tandis que le succès est encor en ma main.  
 Si mon soupçon est vray, ie luy feray cognoistre  
 Que ie ne fus iamais homme à servir vn traistre.  
 C'en'est pas avec moy qu'il faut faire le fin,  
 Et qui me veut duper en doit craindre la fin.  
 Il ne vouloit que moy pour luy servir d'escorte,  
 Et si ie ne me trompe, il n'ouurit point la porte,  
 Nous estions attendus on secondoit nos coups,  
 La Nourrice parut en mesme temps que nous,  
 Et se pasma soudain avec tant de iustesse  
 Que cette pasmoison nous liura sa maistresse.  
 Qui luy pourroit vn peu tirer les vers du nés.  
 Que nous verrions demain des gens bien estônés!







ACTE IV.

SCENE VI.

CELIDAN, LA NOVRRIE,  
LA NOVRRIE.

AH!  
CELIDAN.  
*J'entens des souspirs.*

LA NOVRRIE.

*Destins.*

CELIDAN.

*C'est la Nourrice,  
Qu'elle vient à propos!*

LA NOVRRIE.

*Ou rendez moy Clarice,*

CELIDAN.

*Il la faut aborder.*

LA NOVRRIE.

*Ou me donnez la mort.*



CELIDAN.

*Qu'est-ce? qu'as tu Nourrice à t'affliger si fort?*

*Quel funeste accident? quelle perte arrivée?*

LA NOURRICE.

*Perfide, c'est donc toy qui me l'as enlevée?*

*En quel lieu la tiens tu? dis moy? qu'en as tu fait?*

CELIDAN.

*C'est à tort que tu veux m'imputer vn forfait,*

LA NOURRICE.

*Où l'as tu mise en fin?*

CELIDAN.

*Tu cherches ta maistresse?*

LA NOURRICE.

*Ouy, ie te la demande, ame double & traistresse.*

CELIDAN.

*Ie ne trempay iamais en cét enlevement,*

*Mais ie t'en diray bien l'heureux euenement.*

*Il ne faut plus auoir vn visage si triste,*

*Elle est en bonne main.*

LA NOURRICE.

*De qui?*



*Le cœur me le disoit que ce rusé flatteur  
Devoit estre du coup le veritable auteur.*

CELIDAN.

*Je ne dis pas cela, Nourrice, du contraire  
Sa rencontre à Clarice estoit fort necessaire.*

LA NOURRICE.

*Quoy? l'à-t'il deliurée?*

CELIDAN.

Ouy

LA NOURRICE.

*Bons Dieux?*

CELIDAN.

Sa valeur

*Oste ensemble la vie, & Clarice, au voleur.*

LA NOURRICE.

*Vous ne parlez que d'un.*

CELIDAN

*L'autre ayant pris la fuite  
Philiste à negligé d'en faire la poursuite.*



## LA NOURRICE.

*Leur carosse roulant comme est-il aduenu.*

CELIDAN.

*Tu m'en veux informer en vain par le menu,  
Peut estre vn mauvais pas, vne branche, vne  
pierre,*

*Fit verser leur carosse, & les ietta par terre,  
Et Philiste eut tant d'heur que de les rencontrer  
Comme eux & ta maistresse estoient prests d'y  
rentrer.*

LA NOURRICE.

*Cette heureuse nouuelle a mon ame rauie.  
Mais le nom de celuy qu'il a priué de vie?*

CELIDAN.

*C'est, ie l'aurois nommé mille fois en vn iour.  
Que ma memoire icy me fait vn mauvais tour!  
C'est vn des bons amis que Philiste eust au mōde.  
Resue vn peu cōme moy, Nourrice, & me secōde.*

LA NOURRICE.

*Donnes m'en quelque adresse.*

CELIDAN

*Il se termine en don,*

*C'est, i'y suis peu s'en faut, atten, c'est*



*Alcidon?*

CELIDAN.

*T'y voila iustement.*

LA NOVRICE.

*Est-ce luy? quel dommage?**Qu'un braue Gentilhomme en la fleur de  
son aage....**Toutefois il n'a rien qu'il n'ait bien merit ,  
Et graces aux bons Dieux, son dessein auort .  
Mais du moins en mour t il n ma son complice.*

CELIDAN.

*C'est l  le pis pour toy.*

LA NOVRICE.

*Pour moy?*

CELIDAN

*Pour toy, Nourrice.*

LA NOVRICE.

*Ab le traistre!*

CELIDAN.

*Sans doute il te vouloit du mal.*

LA NOVRICE.

*Et m'en pourroit-il faire.*



# COMEDIE. 107

CELIDAN.

Ouy, son rapport fatal

LA NOVRICE.

Ne peut rien contenir que ie ne le dénie.

CELIDAN.

En effet ce rapport n'est qu'une calomnie,  
Écoute cependant, Il a dit qu'à ton sceur  
Ce malheureux dessein auoit esté conceu,  
Et que pour empescher la fuite de Clarice,  
Ta feinte pasmoison luy fit vn bon office,  
Qu'il trouua le iardin par ton moyen ouuert!

LA NOVRICE.

De quels damnables tours cét imposteur se sert?  
Non, Monsieur, à present il faut que ie le die,  
Le Ciel ne vit iamais de telle perfidie,  
Ce traistre aymoit Clarice, & bruslât de ce feu  
Ne caressoit Doris que pour couvrir son ieu,  
Depuis pres de six mois il a tasché sans cesse  
D'acheter ma faueur aupres de ma maistresse,  
Il n'a rien espargné qui fut en son pouuoir  
Mais me voyant tousiours ferme dans le deuoir,  
Et que pour moy ses dons n'auoient aucune  
Emorce,



*En fin il a voulu recourir a la force.*

*Vous sçavez le surplus, vous voyez son effort*

*A se vanger de moy pour le moins en sa mort.*

*Piqué de mes refus, il me fait criminelle,*

*Et mon crime ne vient que d'estre trop fidelle.*

*Mais, Monsieur, le croit on?*

CELIDAN.

*N'en doute aucunement,*

*Le bruit est qu'on t'appreste vn rude chastimẽt.*

LA NOURRICE.

*Las! que me dites vous?*

CELIDAN.

*Ta maistresse en colere*

*Iure que tes forfaits recevront leur salaire;*

*Sur tout elle s'aigrit contre ta pasmoison:*

*Si tu veux éviter vne infame prison*

*N'atten pas son retour,*

LA NOURRICE.

*Où me voy-ie reduite!*

*Mon salut depend donc d'une soudaine fuite;*

*Et mon esprit confus ne peut ou l'adresser!*

CELIDAN.

*L'aypitié des malheurs qui te viennent presser*



Nourrice i'ay cheZ moy si tu veux ta retraite,  
Autant qu'en lieu du monde elle y sera secrette.

LA NOURRICE.

Oserois-ie eſperer que la compaſſion.

CELIDAN.

Prends ton innocence en ma proteſtion.

Ta ne perds point de temps, eſtre icy dauantage  
Ne pourroit à la fin tourner qu'à ton dommage,  
Je te ſuiuray de l'œil, & ne dis encor rien  
Comme apres ie ſçauray m'employer pour ton  
bien,

Durant l'eſloignement ta paix ſe pourra faire

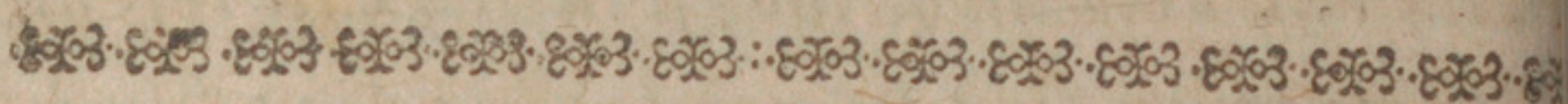
LA NOURRICE.

Tous me ſereZ, Monsieur, comme vn Dieu tu-  
telaire

CELIDAN.

Refue pour le preſent de ces remercimens,  
Ta tu n'as pas loisir de tant de complimens.





## ACTE IIII.

## SCENE VI.

CELIDAN.

**V**Oila mon homme pris, & ma vieille  
attrapée.

Vrayment vn mauvais conte, aysémēt la dupée  
le la croyois plus fine, & n'eusse pas pensé  
Qu'un discours sur le champ par hazard com-  
mencé,

Dont la suite non plus n'alloit qu'à l'avanture  
Peuse donner à son ame vne telle torture,  
La ietter en desordre, & brouiller ses ressorts  
Mais la raison le veut, c'est l'effet des remords  
Le cuisant souuenir d'une action meschante  
Soudain au moindre mot nous dōne l'espouuante.  
Mettons là cependant en lieu de seureté  
D'où nous ne craignons rien de sa subtilité;  
Après nous ferōs voir qu'il me faut d'une affaire  
Ou du tout ne rien dire, ou du tout ne rien taire.



COMEDIE.      III

Et que depuis qu'on iouë à surprendre vn amy  
Vn trôpeur en moy trouue vn trôpeur & demy.

ACTE IV.

SCENE VII.

ALCIDON, DORIS.

DORIS.

**C**'Est donc pour vn amy que tu veux que  
mon ame

Alburne à ta priere vne nouvelle flame ?

ALCIDON.

Ouy, de tout mon pouuoir ie t'en viens coniuurer.

DORIS.

A ce coup, Alcidon, voila te declarer,

Ce compliment fort beau pour des ames glacées

M'est vn adueu bien clair de tes feintes passées,

ALCIDON.

Ne parle point de feinte, il n'appartiët qu'à toy

D'estre dissimulée & de manquer de foy.

L'effet l'a trop monsté.



DORIS.

L'effet à deui' apprendre  
 Quand on feint avec moy que ie sçay bien le  
 rendre.

Mais ie reuiens à toy, tu fais donc tant de bruit  
 Afin qu'apres vn autre en recueille le fruit?  
 Et c'est à ce dessein que ta fausse colere  
 Abuse insolemment de l'esprit de mon frere?

ALCIDON.

Ce qu'il a pris de part en mes ressentimens  
 Seul apporte du trouble a tes contentemens,  
 Et pour moy qui vois trop ta haine par ce chāge  
 Ou tu m'as preferé ce lourdaut de Florange  
 Il n'ose plus t'offrir vn service odieux.

DORIS.

Tu ne fais pas tant mal, mais pour faire encor  
 mieux,

Puis que tu recognois ma veritable haine,  
 De moy, ny de mon choix, ne te mets point en  
 peine

C'est trop manquer de sens, ie te prie, est-ce à  
 toy

A l'obiet de ma haine, à disposer de moy?

Non,



## ALCIDON.

Non, mais puisque ie vois à mon peu de merite  
De ta possession, l'esperance interdite,  
Je sentirois mon mal de beaucoup soulagé  
Si du moins vn amy m'en estoit obligé.

Ce Cavalier au reste à tous les avantages  
Que l'on peut remarquer aux plus braues cou-  
rages,

Beau de corps & d'esprit, riche, adroit, valeu-  
reux,

Et sur tout de Doris à l'extreme amoureux.

## DORIS.

Toutes ces qualités n'ont rien qui me desplaise  
Mais il en a de plus vne autre fort mauuaise,  
C'est qu'il est ton amy cette seule raison,  
Me le feroit hair si i'en sçauois le nom.

## ALCIDON.

Donc pour le bien seruir il me le faudroit taire?

## DORIS.

Et de plus luy donner cét aduis salutaire  
Que s'il est vray qu'il m'ayme, & qu'il veuille  
estre aymé

Quand il m'entretiendra tu ne sois point mommé,

H



Qu'il n'espere autrement de responce que triste,  
J'ay despit que le sang me lie avec Philiste  
Et qu'ainsi malgré moy i'ayme vn de tes amis.

ALCIDON.

Tu seras quelque iour d'un esprit plus remis,  
Je m'en vay, cependant souvien toy, rigoureuse,  
Que tu hais Alcidon qui te veut rēdre heureuse.

DORIS.

Va, ie ne veux point d'heur qui parte de ta  
main.





## ACTE IV.

## SCENE VIII.

DORIS.

**Q**'aux filles comme moy le sort est in-  
humain.

Que leur condition me semble déplorable!  
Vne mere aveuglée, vn frere inexorable,  
Chacun de leur costé prennent sur mon deuoir  
Et sur mes volontez vn absolu pouuoir,  
Chacun me veut forcer a suiure son caprice,  
L'vn a ses amitiés, l'autre à son auarice,  
Ma mere veut Florange, & mō frere Alcidon.  
Dans leurs diuisions mon cœur à l'abandon.  
N'attend que leur accord pour souffrir, &  
pour feindre,  
Ie n'ose qu'esperer & ie ne scay que craindre,  
Ou plustost ie crains tout, & ie n'espere rien,  
Ie n'ose fuir mon mal, ny rechercher mon bien.  
Dure sujettion! estrange tyrannie!

H ij



# 116 LA VEFVE,

Toute liberté donc à mon choix se dénie !  
 On ne laisse à mes yeux rien dire à mon cœur,  
 Et par force vn amant n'a de moy que rigueur :  
 Il y va cependant du reste de ma vie,  
 Et ie n'ose escouter tant soit peu mon enuie  
 Il faut que mes desirs tousiours indifferens  
 Aillent sans resistance au gré de mes parens  
 Qui m'aprestēt peut estre vn brutal, vn sauvage,  
 Et puis cela s'appelle vne fille bien sage,  
 Ciel qui vois ma misere & qui sçais mon besoin,  
 Pour le moins par pitié prens de moy quelque  
 soin.







## ACTE CINQVIESME

## SCENE PREMIERE.

CELIDAN, CLARICE.

CELIDAN.

**N**'Esperez pas, Madame, avec cét arti-  
fice

Apprendre du forfait l'auteur ny le  
complice,

Je cheris l'un & l'autre, & croy qu'il m'est  
permis

De conseruer l'honneur de mes meilleurs amis,  
L'un aueuglé d'amour ne iuge a point de blasme

A rair la beauté qui luy rauissoit l'ame

Et l'autre l'assista par importunité;

C'est ce que vous sçaurez de leur temerité,



CLARICE.

Puisque vous le voulez, Monsieur ie suis contente

De voir qu'un bon succès ait trôpé mon attente,  
 Et me resoluant mesme a perdre a l'aduenir  
 De mon affliction le triste souuenir,  
 L'estime que la perte en sera plus aisée  
 Si i'ignore les noms de ceux qui l'ont causée,  
 C'est assez que ie scay qu'à vostre heureux secours

Ie dois ma liberté, mon honneur, mes amours,  
 Philiste autant que moy vous en est redeuable,  
 S'il a sceu mon malheur il est inconsolable,  
 Et dās son desespoir sans doute qu'aujourd'huy  
 Vous luy rendez la vie en me rendant à luy,  
 Disposez de tous deux, & ce que l'un & l'autre  
 Auront en leur pouuoir tenez-le cōme au vostre,  
 Tandis permettez moy de le faire aduertir  
 Qu'il luy faut en plaisirs ses douleurs conuertir.

CELIDAN.

C'est à moy qu'appartient l'honneur de ce message,  
 Trop heureux en ce point de vous servir de page,



*Mon secours sans cela comme de nul effet  
Ne vous auroit rendu qu'un service imparfait.*

CLARRICE.

*Après avoir rompu les fers d'une captiue,  
C'est tout de nouveau prendre vne peine excessiue,*

*Et l'obligation que i'en vay vous auoir  
Met la reuanche hors de mon peu de pouuoir,  
Si bien que desormais quelque espoir qui me  
flatte*

*Il faudra malgré moy que i'en demeure ingratte.*

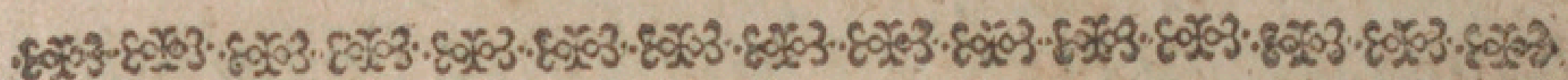
CELIDAN.

*En quoy que mon service oblige vostre amour,  
Vos seuls remerciemens me mettent à retour.*

H iij







## ACTE V.

## SCENE II.

CELIDAN.

**Q**u'Alcidon maintenant soit de feu pour  
Clarice,

Qu'il ayt de son party sa traistresse Nourrice,  
Que d'un amy trop simple il fasse vn ravis seur,  
Qu'il querelle Philiste, & neglige sa sœur,  
En fin qu'il ayme, dupe, enleue, feigne, abuse,  
Le trouue mieux que luy mon conie dans sa ruse.  
Son artifice m'ayde, & succede si bien  
Qu'il me donne Doris & ne luy laisse rien.  
Il semble n'enleuer qu'à dessein que ie rende,  
Et que Philiste apres vne faueur si grande  
N'ose me refuser celle dont ses transports  
Et ses faux mouuemens font rōpre les accords.  
Ne m'offre plus Doris, elle m'est toute acquise,



# COMEDIE. 121

nela veux deuoir, traistre, qu'à ma franchise,  
suffit que ta ruse ait desgagé sa foy,  
Cesse tes complimens ie l'auray bien sans toy.  
Mais pour voir ces effets allōs trouuer le frere,  
Nostre heur incompatible avecque sa misere  
Ne se peut aduancer qu'en luy disant le sien.

## ACTE V.

### SCENE III.

ALCIDON, CELIDAN.

CELIDAN.

**H**A! ie cherchois vne heure avec toy d'en-  
tretien,  
Ta rencontre iamais ne fut plus opportune.

ALCIDON.

En quel point as tu mis l'estat de ma fortune?

CELIDAN.

Tout va le mieux du monde, il ne se pouuoit pas  
Avec plus de succez supposer vn trespas



122 LA VEFVE,

Clarice au desespoir croit Philiste sans vie.

ALCIDON.

Et l'auteur de ce coup ?

CELIDAN.

Celuy qui la ravie,  
Un amant incognu dont ie luy fais parler.

ALCIDON.

Elle a donc bien ietté des iniures en l'air ?

CELIDAN.

Mais dedans sa fureur, quoy que rien ne l'ap-  
paise,

Si ie t'auois tout dit, c'est pour en mourir d'aise.

ALCIDON.

Ie n'en veux point qui porte vne si dure loy.

CELIDAN.

Dedans son desespoir elle parle de toy.

ALCIDON.

Elle parle de moy ?

CELIDAN.

I'ay perdu ce que i'ayme  
(Dit elle) mais du moins si c'est autre luy mesme  
Son fidelle Alcidon m'en consoloit icy,  
Qu'en le voyant mon mal deviendroit adoucy



# COMEDIE. 123

ALCIDON.

ne me pensois pas si fort en sa memoire.  
Mais non, cela n'est point, tu m'en dōnes à croire.

CELIDAN.

ne tiendra qu'à toy d'en voir la verité.

ALCIDON.

Quand ?

CELIDAN.

Mesme avant demain.

ALCIDON.

Ma curiosité

Accepte ce party, ce fair si bon te semble  
Nous nous desroberōs pour l'aller voir ensemble  
Et comme sans dessein de loin la disposer,  
Puisque Philiste est mort.

CELIDAN.

S'entends, à t'espouser.

ALCIDON.

Nous pourrōs feindre alors que par ma diligēce  
Le concierge rendu de mon intelligence  
Me donne vn libre accès aux lieux de sa prison,  
Que desia quelque argent m'en a fait la raison  
Et que s'il en faut croire vne iuste esperance



124 LA VEFVE,

*Les pistolles dans peu feront sa deliurance  
Pourueu qu'un prompt hymen succede à mes  
desirs.*

CELIDAN.

*Que cette inuention t'assure de plaisirs !  
Vne subtilité si dextrement tissuë  
Ne peut iamais auoir qu'une admirable issuë ;*

ALCIDON.

*Mais l'exécution ne s'en doit pas surseoir.*

CELIDAN.

*Me differe donc point, ie t'attends vers le soir,  
A dieu, pour le present i'ay quelque affaire en  
ville.*

ALCIDON seul.

*O l'excellent amy ! qu'il a l'esprit docile !  
Pouuois-ie faire vn choix plus cōmode pour moy  
Je trompe tout le monde avec sa bonne foy.  
Et quant à sa Doris, si sa poursuite est vaine,  
C'est de quoy maintenāt, ie ne suis guere en peine  
Puisque i'auray mon cōte, il m'importe fort peu  
Si la coquette agrée, ou neglige son feu.  
Mais ie ne songe pas que mon aise imprudente  
Laisse en perplexité ma chere confidente,*



avant que de partir il faudra sur le tard  
 de mes contentemens luy faire quelque part.

ACTE V.

SCENE IV.

CRYSANTE, PHILISTE, DORIS.

CRYSANTE.

**I**E ne le puis celer, bien que i'y compatisse,  
 Je trouue en ton malheur quelque peu de in-  
 stice,

Le Ciel vange ta sœur, ton brusque aveuglemēt  
 A rompu sa fortune, & chassé son amant,  
 Et tu vois aussi tost la tienne renuersée,  
 Ta maistresse rauie, & peut estre forcée.  
 Cependant, Alcidon te querelle tousiours  
 Au lieu de renoiier ses premieres amours.

PHILISTE.

Madame, c'est sur vous qu'en tombe le reproche  
 Le moyen que iamais Alcidon en rapproche.



L'affront qu'il a receu ne luy peut plus laisser  
De souuenir de nous que pour nous offencer.  
Ainsi mon mauuais sort m'a bien osté Clarice,  
Mais du reste accusez vostre seule auarice,  
Madame, nous perdons par vostre aueuglemēt  
Vostre fils vn amy, vostre fille vn amant.

D O R I S.

Ostez ce nom d'amant, le fard de son langage  
Ne m'empescha iamais de voir dans son courage  
Et nous estions tous deux semblables en ce poin  
Que nous feignions d'aymer ce que nous n'ay  
mions point.

P H I L I S T E.

Cé que vous n'aymiez point ? petite éceruclée,  
Falloit-il donc souffrir d'en estre caiollée?

D O R I S.

Il le falloit souffrir, ou vous desobliger.

P H I L I S T E.

Mais dy qu'il te falloit vn esprit moins leger.

C R Y S A N T E.

Celidan vient d'entrer, fais vn peu de silence,  
Et du moins à ses yeux cache ta violence.



## ACTE V.

## SCENE V.

PHILISTE, CHRYSANTE,

CELIDAN, DORIS.

PHILISTE à CELIDAN.

**E**T bien que dit, que fait, nostre amant irrité?  
Persiste t'il encor dans sa brutalité?

CELIDAN.

Quitte pour aujourd'huy le soin de tes querelles,  
J'ay bien à te conter de meilleures nouvelles,  
Les ravisseurs n'ont plus Clarice en leur pouvoir.

PHILISTE.

Amy que me dis-tu?

CELIDAN.

Ce que ie viens de voir.

PHILISTE.

Et de grace, où voit-on le suiet que i'adore?

Dis moy le lieu.



CELIDAN.

*Le lieu ne se dit pas encore,  
Celuy qui te la rend te veut faire vne loy.*

PHILISTE.

*Après ceste faueur qu'il dispose de moy,  
Mon possible est à luy.*

CELIDAN.

*Donc sous cette promesse  
Tu peux dans son logis aller voir ta maistresse.  
Ambassadeur expres.....*



## ACTE V.

## SCENE VI.

CRYSANTE, CELIDAN, DORIS.

CRYSANTE.

*Son feu précipité*

*Luy fait faire envers nous vne incivilité,  
Excusez s'il vous plaist sa passion trop forte,  
Qui sans vous dire à dieu vers son objet l'éporte.*

CELIDAN.

*C'est cōme doit agir vn veritable amour,  
Vn feu moindre eust souffert quelque plus long  
sejour,*

*Et nous voyons asseZ par cette experience  
Que le sien est esgal à son impatience  
Mais puisqu'ainsi le Ciel reioint ces deux amās,  
Et que tout se dispose à vos contentemens,  
Pour m'avancer aux miens, oserois-je Madame,  
Offrir a cette belle vn cœur qui n'est que flamme,  
Vn cœur sur qui ses yeux de tout temps absolus  
Ont imprimé des traits qui ne s'effacent plus?  
J'ay creu par le passé qu'une ardeur mutuelle*



Unissoit les esprits & d'Alcidon, & d'elle,  
Et qu'en ce Cavalier son desir arresté  
Prendroit tous autres vœux pour importunité.  
Cette seule raison m'obligeant à me taire,  
Le trahissois mon feu de peur de luy desplaire.  
Mais a present qu'un autre en sa place receu,  
Me fait voir clairement combien i estois deceu,  
Et que ce malheureux l'a si peu conservée,  
Mon ame que ses yeux ont tousiours captivée  
Dans le malheur d'autrui vient chercher son

CRYSANTE [bonheur.

Vostre offre avantageux nous fait beaucoup  
d'honneur,  
Mais vous voyez le point ou me reduit Philiste,  
Et comme sa boutade a mes souhaits resiste,  
Trop chaud amy qu'il est, il s'éporte au iourd'hui  
Pour un qui nous mesprise, & se mocque de lui:  
Honteuse qu'il me force à manquer de promesse,  
Je n'ose vous donner vne response expresse,  
Tant ie crains de sa part un desordre nouveau.

CELIDAN.

Vous me tuez Madame, & cachez le couteau,  
Sous ce destour discret un refus se colore.



## CRYSANTE.

Non Monsieur, croyez-moy, vostre offre nous  
Aussi dās le refus i'aurois peu de raison, honore,  
Le cognoy vostre bien, ie scay vostre maison ;  
Vostre pere iadis (belas que cette histoire [moire])  
Encor sur mes vieux ans m'est douce en la me-  
Vostre feu pere dis-ie, eut de l'amour pour moy,  
I'estois son cher obiet, & maintenant ie voy  
Que cōme par vn droit successif de famille [fille.  
L'amour qu'il eut pour moy, vous l'auez pour ma  
S'il m'aymoit ie l'aymois, & les seules rigueurs  
De ses cruels parens diuiserent nos cœurs,  
On l'esloigna de moy veu le peu d'auantage  
Qui se trouua pour luy dedans mon mariage.  
Et i'amaïs le retour ne luy fut accordé  
Qu'ils ne vissent mon lit d'Acaste possédé,  
En vain à cet hymen i'opposay ma constance,  
La volonté des miens vainquit ma resistance.  
Mais ie reuiens à vous en qui ie voy portraits  
De ses perfections les plus aymables traicts,  
Afin de vous oster deormais toute crainte  
Que dessous mes discours se cache aucune feinte,  
Allons trouuer Philiste, & vous verreZ alors  
Comme en vostre faueur ie feray mes efforts.



CELIDAN.

Il faudroit de ma belle vne meſme aſſurance,  
Et rien ne pourroit plus troubler mon eſperance.

DORIS. [loir

Monsieur, ou Madame eſt, ie n'ay point de vou-

CELIDAN.

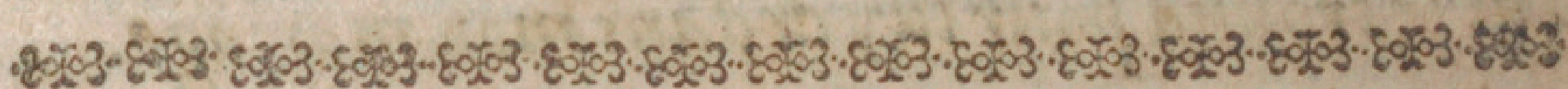
Employer contre vous ſon abſolu pouuoir!  
Ma flame d'y penſer deuiendroit criminelle.

CRYSANTE.

Ie cognois bien ma fille, & ie vous reſponds d'elle,  
Depeſchons ſeulement d'aller vers ces amans.

CELIDAN.

Allons, mon heur depend de vos commandemens.



## ACTE V.

## SCENE IIIV.

PHILISTE, CLARICE.

PHILISTE.

**M**A douleur qui s'obſtine à combattre  
ma ioye

Pouſſe encor des ſouſpirs bien que ie vous renoye

Et l'excès des plaſirs qui me viennent charmer

Meſle d'ins ces douceurs ie ne ſçay quoy d'ame



Mon ame en est ensemble & rauie, & confuse,  
D'un peu de lascheté vostre retour m'accuse,  
Et vostre liberté me reproche auourd'huy,  
Que mon amour la doit à la pitié d'autrui,  
Elle me comble d'aise, & m'accable de honte,  
Celuy qui vous la rend en m'obligeant m'affrôte,  
Un coup si glorieux n'appartenoit qu'à moy.

## C L A R I C E.

Vois tu dans mon esprit des doutes de ta foy?  
Y vois tu des soupçons qui blessent ton courage  
Et dispensent ta bouche à ce fascheux langage?  
Ton amour & tes soins tropés par mon malheur  
Ma prison incogneue à brauë ta valeur,  
Que t'importe à present qu'un autre m'ẽdeliure,  
Puisque cest pour toy seul que Clarice veut viure,  
Et que d'un tel orage en bonace reduit  
Celidan à la peine, & Philiste le fruit?

## P H I L I S T E.

Mais vous ne dites pas que le point qui m'afflige  
Cest la recognoissance ou l'honneur vous oblige,  
Il vous faut estre ingrate, ou bien à l'aduenir  
Lui garder en vostre ame vn petit souuenir,  
La mienne en est ialouse, & trouue ce partage,



( Quelque inegal qu'il soit ) à son desauantage,  
 Je ne le puis souffrir, nos penses à tous deux  
 Ne deuroient à mon gré parler que de nos feux,  
 Tout autre obiet que moy dans vostre esprit me  
 picque.

CLARICE.

Ton humeur à ce conte est vn peu tyrannique,  
 Penses tu que ie veuille vn amant si ialoux?

PHILISTE.

Je tasche d'imiter ce que ie vois en vous,  
 Mō esprit amoureux qui vous tiēt pour sa Reine  
 Fait de vos actions sa regle souveraine.

CLARICE.

Je ne puis endurer ces propos outrageux,  
 Où m'as tu veu ialouse afin d'estre ombrageux?

PHILISTE.

Ce fut ( vous le sçauēz ) l'autre iour qu'en visite  
 L'entretins quelque temps Belinde & Crysolite.

CLARICE.

Ne me reproche point l'exceZ de mon amour.

PHILISTE.

Mais permettez-moy dōc cēt excès à mon tour,  
 Est-il rien de plus iuste ou de plus equitable



CLARICE.

Encor pour vn ialoux tu seras fort traitable,  
Et tu sçais dextrement dedans nos entretiens  
Accuser mes defauts en excusant les tiens.  
Par cette liberté tu me fais bien paroistre  
Que tu crois que l'hymē t'ait desia rēdu maistre,  
Puisque laissant les vœux & les submissions  
Tu me dis seulement mes imperfections.  
Philiste, c'est douter trop peu de ta puissance,  
Et prendre avant le tēps vn peu trop de licence;  
Nous auions nostre hymen à demain arresté  
Mais pour te bien punir de cette liberté,  
Tu peux conter huit iours parauant qu'il s'a-

PHILISTE. [cheue

Mais si durāt ce tēps quelque autre vous enleue,  
Pensez-vous mon soucy, que pour vostre secours.  
Le mesme Celidan se rencontre tousiours?

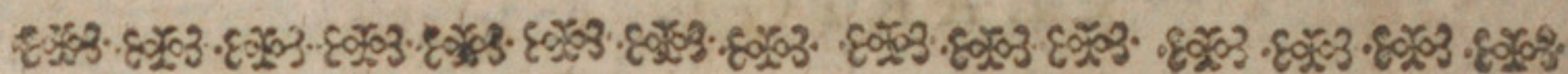
CLARICE.

Il faut sçauoir de luy s'il prendroit cette peine,  
Voy ta mere, & ta sœur que vers nous il amene,  
Sa responce rendra nos debats terminez.

CELIDAN.

Ha! mere, sœur, amy, que vous m'importunez





## ACTE V.

## SCENE VIII.

CRYSANTE, DORIS, CELIDAN,  
CLARICE, PHILISTE,  
CRYSANTE à CLARICE.

**I**E viens apres mon fils vous rendre vne asseu-  
rance

De la part que ie prens en vostre deliurance,  
L'aise que i'en regoyne scauoit endurer  
Que mes humbles devoirs se peussent differer.

CLARICE à Crysante.

N'usés point de ce mot vers celle dont l'enuie  
Est de vous obeir le reste de sa vie,  
Que son retour red moins à soy mesme qu'à vous:  
Ce braue Cavalier accepté pour espoux  
C'est à moy deormais entrant dans sa famille  
A vous rendre vn deuoir de seruante, & de fille,  
Pourueu qu'en mes defauts i'aye tant de bonheur  
Que vous me reputiez digne d'un tel honneur,  
Et que sa passion en ce choix vous contenne.



C R Y S A N D R E. à Clarice.

Dans ce bien excessif qui passe mon attente  
Je soupçonne mes sens d'une infidélité  
Tant la raison s'oppose à ma crédulité :  
Surprise que ie suis d'une telle merueille  
Mon esprit tout confus fait doute si ie veille,  
Mon ame en est ravie, & ces ravissements  
M'ostent la liberté de tous remerciements.

D O R I S à Clarice.

Souffrés qu'en ce bon-heur mō aise m'enhardisse  
A vous offrir Madame, vn fidelle service.

C L A R I C E à Doris.

Et moy sans cōpliment qui vous farde mō cœur  
Je vous offre & demande vne amitié de sœur.

P H I L I S T E à Celidan.

Toy sans qui mon malheur estoit inconsolable,  
Ma douleur sans espoir, ma perte irreparable,  
Qui m'as seul obligé plus que tous mes amis,  
Puisque ie te dois tout, que ie t'ay tout promis,  
Cesse de me tenir dedans l'incertitude,  
Dy moy par ou ie puis sortir d'ingratitude,  
Donne moy le moyen apres vn tel bien fait  
De reduire pour toy ma parole en effet.



CELIDAN à Philiste.

S'il est vray que ta flame, & celle de Clarice  
 Doivent leur bonne issue à mon peu de service,  
 Qu'un bon succez par moy responde à tous vos  
 vœux,

I'ose t'en demander vn pareil à mes feux,  
 I'ose te demander (sous l'adueu de Madame)  
 Celle qui de tout temps a possédé mon ame,  
 Vne sœur qui receuë en mon lit pour moitié  
 D'un lien plus estroit serre nostre amitié.

PHILISTE à Celidan.

Ta demande m'estonne ensemble & m'ëbarasse  
 Sur ton meilleur amy tu brigues cette place,  
 Et tu sçais que ma foy la reserve pour luy.

CRYSANTE à Philiste.

Si tu n'as entrepris de m'accabler d'ennuy,  
 Ne te fais point ingrat pour vne ame si double,

PHILISTE à Celidan.

Mon esprit diuisé de plus en plus se trouble,  
 Dispense moy de grace, & songe qu'auant toy  
 Ce colere Alcidon tient en gage ma foy.

CELIDAN à Philiste.

Voila de ta parole vn manque trop visible.



PHILISTE à Celidan.

Je t'ay bien tout promis ce qui m'estoit possible,  
Mais vne autre promesse oste de mon pouuoir  
Ce qu'aux plaisirs receus ie me scay trop deuoir.

CRYSANTE à Philiste.

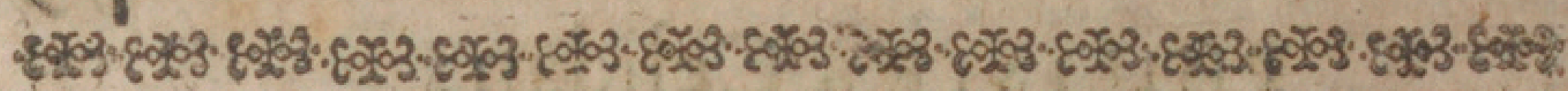
Ne te ressouuiens plus d'une vieille promesse,  
Et iuge en regardant cette belle maistresse  
Si celuy qui pour toy l'oste à son ravisseur  
N'a pas bien merité l'eschange de ta sœur.

CLARICE à Cryfante.

Je ne scaurois souffrir qu'en ma presence on die  
Qu'il doine m'acquérir par vne perfidie,  
Et pour vn tel amy luy voir si peu de foy,  
Me feroit redouter qu'il en eust moins pour moy.  
Mais Alcidon suruient, nous l'allons voir luy  
mesme

Disputer maintenāt contre vous ce qu'il ayme.





## ACTE V.

## SCENE DERNIERE.

CLARICE, ALCIDON, PHILISTE,

CRYSANTE, CELIDAN, DORIS.

CLARICE à ALCIDON.

**M** On a-bord t'a surpris ? tu changes de  
couleur ?

Tu me croyois sans doute encor d'as le malheur ?  
Voicy qui m'en deliure, Et n'estoit que Philiste  
A ses nouueaux desseins en ta faueur resiste,  
Cet amy si parfait qu'entre tous tu cheris  
T'auroit pour recompense enleue ta Doris.

ALCIDON.

Le desordre qu'on lit en mon ame estourdie  
Vient moins de vostre aspect que de sa perfidie,  
Le forcene de voir que sur vostre retour  
Ce traistre assure ainsi ma perte, Et son amour,  
O honte ! ô creue-cœur ! ô de sespoir ! ô rage !  
Qui venez à l'enuy deschirer mon courage,  
Au lieu de vous combattre vnissez vos efforts  
Afin de desunir mon ame de mon corps,  
Je tiens les plus cruels pour les plus favorables,



Mais pourquoy vo<sup>9</sup> prier de m'estre secourables?  
 Je mourray bien sans vous, dans cette trahison  
 Mō cœur n'a par les yeux que trop pris de poisō,  
 Perfide, à mes despens tu faoules donc ta braise,  
 Et mon honneur perdu contribué à ton aise?

CELIDAN à Alcidon.

Traistre, iusques icy i'ay caché tes defauts  
 Et pour remerciement tu m'en donnes de faux?  
 Cesse de m'outrager, ou le respect des Dames  
 N'est plus pour contenir celuy que tu diffames?

PHILISTE à Alcidon.

Cher amy, ne crain rien, & demeure assuré  
 Que ie scay maintenir ce que ie t'ay iuré,  
 Pour t'ēleuer ma sœur il faut m'arracher l'ame.

ALCIDON à Philiste.

Non, nō, il n'est plus tēps de desguiser ma flame  
 Il faut leuer le masque, il faut te confesser  
 Qu'vne toute autre ardeur occupoit mō penser.  
 Amy ne cherche plus qui t'a ray Clarice,  
 Voici l'auteur du coup, & voila le complice,  
 A dieu, ce mot lasché, ie te suis en horreur.

CRYSANTE à Philiste.

Et bien rebelle, enfin sortiras-tu d'erreur?



## CELIDAN à Philiste.

Puisque son desespoir vous d'écouure vn mystere  
 Que ma discretion vous auoit voulu taire,  
 C'est à moy de monstrier quel estoit mon dessein.  
 Il est vray qu'en ce coup ie lui prestai la main,  
 La peur que i'eus alors qu'apres ma resistance  
 Il ne trouuast ailleurs trop fidelle assistance...

## PHILISTE à Celidan.

Quittons là ce discours, puisqu'en cette action  
 La fin m'esclaircit trop de ton intention,  
 Et ta sincerité se fait assez cognoistre.  
 Je m'obstinois tantost dans le parti d'un traistre,  
 Mais au lieu d'affoiblir vers toy mon amitié  
 Un tel aveuglement te doit faire pitié,  
 Plains moi, plains mon malheur, plains mon  
 trop de franchise

Qu'un ami desloial a tellement surprise,  
 Voy par là comme i'aime, & perds le souuenir  
 Qu'un traistre cõtre toy tu m'as veu maintenir.  
 Bien que ma flame au point d'auoir sa recõpense  
 De me vanger de lui pour l'heure me dispense,  
 Il iouïra fort peu de cette vanité  
 D'auoir sceu m'offencer avec impunité.  
 Fay malgré mon erreur que ton feu perseuere,



Je puny point la sœur de la faute du frere,  
Et reçois de ma main celle que ton desir  
Paravant cette offence avoit voulu choisir.

CLARICE à Celidan.

Une pareille erreur me rend toute confuse,  
Mais icy mon amour me servira d'excuse,  
Il serre nos esprits d'un trop estroit lien,  
Pour permettre à mon sens de s'esloigner du sien.

CELIDAN

Si vous croyez encor que cette erreur me touche  
Un mot me satisfait de cette belle bouche;  
Mais hélas, mon soucy, ie n'ose avoir pensé  
Que sans avoir seruy ie sois recompensé.

DORIS à Celidan.

Icy vostre merite est ioint à leur puissance  
Et la raison s'accorde à mon obeissance,  
En secondant vos feux ie fais par iugement  
Ce qu'ailleurs ie ferois par leur commandement.

CELIDAN.

A ces mots enchanteurs mon martire s'appaise,  
Et ie ne conçois rien de pareil à mon aise  
Pourveu que ce propos soit suivi d'un baiser.

CRYSANTE à Doris.

Ma fille ton deuoir ne le peut refuser.



PHILISTE à Clarice.

*Leur exemple mon cœur t'oblige à la pareille.*

CLARICE à Philiste.

*Mais ie n'ay point de mere ici qui me conseille,  
Tu prens tousiours d'avance.*

CRYSANTE.

*O que sur mes vieux ans  
Le pitoyable Ciel me fait de doux presens!  
Qu'il cōduit mō bonheur par vn ressort estrāge!  
Qu'à propos sa faueur m'a fait perdre Florāge!  
Ainsi me donne t'il pour comble de mes vœux  
Biē tost des deux costés quelques petits neveux,  
Rēdāt par les doux fruits de ce double hymenée  
Ma debile vieillesse a iamaïs fortunée!*

CLARICE à Cryfante.

*Cependant pour ce soir ne me refusez pas  
L'heur de vo<sup>9</sup> voir ici prēdre vn mauvais repas,  
Afin qu'à ces plaisirs ensemble on se prepare,  
Tant qu'un mistere saint deux à deux nous se-  
pare.*

CRYSANTE à Clarice.

*Vous quitter paravant ce bien-heureux momēt  
Ce seroit me priver de tout contentement.*

F I N.



